

Bernard SAVARY

Un jeune héros havrais dans la France Libre et la Résistance

(9 mai 1920 - 3 Septembre 1944)



Mort pour la France à l'âge de 25 ans

Avant – propos

En 2012, au Havre comme partout en France, a été commémoré le 70^e anniversaire de la résistance de Bir Hakeim avec d'autant plus de ferveur qu'il s'agissait probablement de la dernière commémoration décennale à se dérouler en présence de ses derniers témoins.

A l'occasion de la projection au Fort de Tourneville du documentaire « *Bir Hakeim, Ici était l'âme de la France Libre* », réalisé par l'Amicale de la 1^{ere} Division Française Libre, j'ai rencontré Madame Janine Savary-Buhot, sœur cadette de Bernard Savary, et son époux.

Leur émotion était vive de retrouver les images et les témoignages de ce haut fait de la Résistance à laquelle leur frère et beau-frère avait participé en juin 1942.

Emotion mais également grand regret que l'histoire héroïque de Bernard Savary, fait prisonnier lors de la sortie de Bir Hakeim, et sa fin tragique soient demeurées inconnues après 70 ans.

Nous avons ensemble souhaité réparer cette injustice pour que la mémoire du jeune havrais, Mort pour la France à l'âge de 25 ans, puisse s'inscrire dans le patrimoine de l'histoire de la Ville et rencontrer l'intérêt des jeunes générations pour les valeurs intemporelles de la Résistance.

En effet, le parcours si singulier de Bernard Savary témoigne et incarne de manière saisissante, autant que poignante, l'unité des combats de la France Libre et de la Résistance intérieure au service d'un même idéal : un amour inconditionnel pour la France et la Liberté, une incroyable ténacité dans l'adversité, la rage de vivre et de combattre, dont Bernard Savary fit l'éclatante preuve au cours des quatre dernières années de sa jeune et courte vie.

Ce document de mémoire rend également hommage aux recherches constantes de Madame Jeanne Savary pour reconstituer l'histoire de son fils, dont l'essentiel lui était inconnu après qu'il eut été fait prisonnier à Bir Hakeim en juin 1942.

Florence Roumeguère, juin 2013

Membre de l'A.A.A.F.L¹ du Havre

Membre du Bureau de l'Amicale de la 1^{ère} D.F.L

¹ Association des Anciens et Amis de la France Libre du Havre – [Site Internet](#)

Préface de Monsieur Pierre Heitzmann

Ancien du Bataillon d'Infanterie de Marine

Membre du Bureau de l'Amicale de la 1ère Division Française Libre

On me rappelle Bernard SAVARY j me
remémore tous nos compagnons d'armes qui nous ont
rejoins en 1945 dont ZARNELD qui a eut la place
de parachutiste et qui avant rejoint le 1^{er} C^o du BIFL en 1940

Personne d'entre eux ne s'est occupé de la religion
de la vie de ceux qui nous avaient rejoins pour
libérer la France

Bernard Savary était l'un d'entre eux. ainsi
que nous l'avons enterré au Mont Valérien et qui
représente tous nos camarades disparus



P HEITZMANN

Amour de la 1^{er} C^o de
Bernard SAVARY

Introduction

Bernard François Jean Savary naît au printemps 1920 le 9 mai. Ses parents, François et Jeanne (née Leleu) - respectivement charpentier et mère au foyer - résident rue Augustin Normand au Havre.

Bernard connaît une jeunesse heureuse, fils unique choyé et adoré de sa mère Jeanne. Il entre très tôt dans la vie active, et de 1935 à novembre 1938, il travaille dans une fabrique d'ouvrages pour dames chez Monsieur Tacail qui soulignera son « esprit de discipline » dans le certificat de travail qu'il lui délivre lors de son engagement dans l'armée.

Bernard a 16 ans lorsque naît sa sœur Janine en 1936 ; son frère Gérard naît l'année suivante.

Janine Savary-Buhot n'a que peu de souvenirs de la jeunesse de son frère aîné, car elle n'est âgée que de deux ans lorsque Bernard quitte Le Havre pour s'engager dans l'armée.

En effet, Bernard Savary fait le choix en novembre 1938 de s'engager pour quatre années dans l'Armée et se retrouve alors en formation au R.I.C.M (Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc) d'Aix en Provence : il a dix-huit ans, il ne reverra jamais Le Havre.



Bernard Savary, 18 ans

Au cours des six années qui vont suivre, ses parents n'auront plus de nouvelles de leur fils qu'à travers les lettres et cartes qui leur parviendront au cours du périple qui le conduira d'Aix en

Provence au Moyen Orient - en Palestine où il va s'engager dans la France Libre -, puis en captivité en Italie et en Allemagne avant qu'il ne s'évade et ne rejoigne la résistance, en Meurthe et Moselle dans la région Lorraine.

Les éléments nous permettant de reconstituer son parcours, nous les devons d'abord à la ténacité de deux femmes en quête de l'histoire d'un fils, d'un frère disparu : de Madame Jeanne Savary puis de sa sœur Janine qui reprendra le flambeau des recherches après le décès de sa mère en 1970.

Les témoins

Le récit qui va suivre se fonde donc essentiellement sur les relations épistolaires entretenues par la famille de Bernard Savary avec trois de ses compagnons de route : Henri Gloria et Joseph Guillemot à la 1^{ère} Division Française Libre, et le Capitaine Félix Mennegand, l'un des commandants le Groupe Lorraine 1942 au sein des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI).

Henri GLORIA² côtoie Bernard Savary durant quatre années, de leur incorporation en 1938 au peloton de caporaux d'Aix en Provence à leur engagement et leurs combats au sein du tout premier Bataillon de la France Libre, le Bataillon d'Infanterie de Marine. Leurs chemins se sépareront à Bir Hakeim, au cours de la Sortie de vive force à travers les lignes ennemies dans la nuit du 10 au 11 juin 1942, lorsque Bernard est fait prisonnier par les Allemands avant d'être remis aux Italiens.

Joseph GUILLEMOT³, également volontaire engagé au Bataillon d'Infanterie de Marine, fait prisonnier à Bir Hakeim le 11 juin 1942, révèle dans un courrier adressé à Janine Savary- Buhot, les circonstances de leur transfert en Italie et notamment du naufrage du Nino Bixio, le bâtiment qui les transportait vers l'Italie en août 1942.

Le récit succinct de Joseph Guillemot s'arrête en juillet 1943 lorsque, après avoir été libérés du camp de Bergamo par les Italiens, ils tentent alors de passer la frontière suisse et sont repris par les Allemands. Leurs chemins se séparent alors, Bernard Savary étant envoyé au STALAG IV B en Allemagne.

De la période suivante qui s'étend de juillet 1943 jusqu'à son évasion et son retour en France en juin 1944, nous disposons, outre quelques courriers de Bernard Savary, de deux témoignages, concernant ses étapes pour rejoindre la Résistance en Lorraine.

Le dernier témoin est le **Capitaine Félix MENNEGAND**, grande figure de la Résistance lorraine, l'un des commandants du Groupe Lorraine 42 en juin 1944.⁴

² Henri Gloria est décédé en 2007 à Laval (Mayenne)

³ Joseph Guillemot est décédé le 2 février 2013 en Loire Atlantique

⁴ Le courrier du capitaine Félix Mennegand (décédé en septembre 1979) est complété du récit de Charles Daniel, extrait de son ouvrage « Du crépuscule à l'aube ».

Sommaire

Carte du parcours de Bernard Savary entre 1938 et 1944

**1 - De l'incorporation au refus de la capitulation
(*Novembre 1938- Juin 1940*)**

**2 - Avec les premiers Free French du Bataillon d'Infanterie de Marine de la France Libre dans les Campagnes de Libye et de Syrie
(*27 juin 1940 – Décembre 1941*)**

**3 - Avec le B.I.M dans la Résistance de Bir Hakeim en Libye
(*Février 42 - Juin 1942*)**

**4 – Prisonnier à la sortie de Bir Hakeim puis rescapé du naufrage du Nino Bixio
(*11 juin 1942- Août 1942*)**

**5 – Détention en Italie au camp de Bergamo, évasion et reprise
(*Août 1942-Septembre 1943*)**

**6 - Détention au Stalag IV B en Allemagne puis évasion vers la France
(*Septembre 1943 - Juin 1944*)**

**7 - Engagement dans la résistance au sein du Groupe Lorraine 42 (FFI)
(*Juin 1944- 3 Septembre 1944*)**

DOCUMENTS

- Extraits des états de services
- Médailles et diplôme FFI
- Diplôme d'honneur de la 1^{ère} D.F.L et Lettre de félicitations du G.L. 42
- Commémorations à Le Ménil-Mitry
- Orientation bibliographique et multimédia

Carte du parcours de Bernard Savary entre 1938 et 1944



- Les flèches bleues indiquent le parcours de B. Savary au sein de la France Libre et de la Résistance
- Les flèches vertes indiquent ses déplacements et lieux de détention en tant que prisonnier de guerre des Italiens puis des Allemands

1 - De l'incorporation au refus de la capitulation (Novembre 1938- Juin 1940)

Lettre d'Henri Gloria à Madame Janine Savary –Buhot (1996)

« Avec Bernard, nous étions ensemble au peloton des Engagés à Aix en Provence, de novembre 38 à juillet 39 où, pendant 6 mois nous avons fait notre formation militaire. Ensemble nous nous sommes fait intégrer au peloton des élèves caporaux.



1938 - Le peloton d'Aix en Provence (Bernard Savary, dernier rang 5^e à droite)



Aix en Provence, 1938



Second rang debout : Bernard Savary, 4e à partir de la gauche



Second rang debout : Bernard Savary est le 3^e à partir de la gauche

Noël 1938 – B. Savary sous la fenêtre à droite



En juillet 39, avec Bernard, nous avons été affectés au Bataillon (Bataillon de de Marche d'Infanterie Coloniale)⁵ qui est posté au Liban.

Nous étions à la même compagnie⁶ commandée par le Capitaine Hanani et ensuite le Capitaine Folliot.

Au Liban nous avons été cantonnés à Tripoli sur les hauteurs, au quartier Legoult.

Durant la période août 39/juin 40, c'était un entraînement intensif. Nous étions jeunes et nous avons l'esprit de faire quelque chose dans l'armée.

A partir de mars 40, notre compagnie gardait des dépôts de munitions immenses sous les oliviers en direction de « Zghorta ».

En juin, nous étions dans la ville de Tripoli pour garder les bâtiments de l'administration. Nous logions dans une école.

Nous ignorions les évènements qui se passaient sur le sol français. Les communiqués n'étaient pas portés à la connaissance de la troupe.



Bernard Savary porte des lunettes

⁵ Qui devient le 1^{er} Bataillon du 24^e RIC en octobre 1939

⁶ 3^e compagnie

Tripoli (Liban), 1940



Bernard Savary

Lettre de Bernard Savary à ses parents en date du 23 mars 1940

« J'ai passé mon examen d'aptitude au brevet de sergent cette semaine et je suis heureux - le mot ne peut vous donner la grandeur de cette joie d'avoir réussi à cet examen. Je me suis classé 8^e du régiment et 5^{ème} du bataillon et 1^{er} de ma Compagnie. Vous vous rendez compte comme j'ai réussi.

Malheureusement cela ne me donne pas les galons, mais j'ai le Brevet et ce n'est déjà pas mal. Comme vous le voyez, j'ai travaillé, vous qui aviez peur que je ne fasse rien quand je me suis engagé ; mais maintenant je me repose, depuis 18 mois que je suis dans l'Armée, je n'ai pas arrêté de faire des pelotons. 6 mois de classe, 6 de peloton I, 6 de peloton II, maintenant je n'ai plus qu'à me perfectionner car j'ai encore vous vous en doutez beaucoup encore à apprendre, mais cela viendra avec le temps.

Pourtant je suis (...) depuis six mois, j'attends la perm avec impatience, ébauchant tel ou tel programme, faisant des projets plus ou moins abracadabrants, plus ou moins idiots les uns que les autres, en un mot, me nourrissant de belles illusions. Et je ne vois pas encore le (...) m'annoncer : Savary, vous partez en perm tel jour ».

Vous savez, cela me travaille et j'attends avec impatience toujours grandissante le jour où me sera annoncé mon départ pour la France. Mais à part ça le moral est bon.

J'espère qu'en France cela marche à souhait, que vous n'avez pas trop de mal avec Janine et Gérard. Ah ! Vous savez, j'ai hâte de les revoir ces deux-là. Je voudrais voir la tête qu'ils feront en me voyant débarquer chez nous. »

Lettre de Bernard Savary à ses parents en date du 21 avril 1940

« Ca y est, depuis le 20 avril 1940, par décision du Chef de corps, le soldat de 2^e classe Savary B. est nommé Caporal. Enfin ça y est, et maintenant je suis fier de porter ces deux galons de (...) qui seront remplacés pour le début de l'année prochaine par un galon doré.

J'aurais voulu que vous voyiez ma tête lorsqu'hier j'ai su que j'étais nommé, je n'en ai pas mangé le soir et je dois l'avouer, j'avais bu un petit coup de trop et j'étais vachement gai. Vous voyez ce qu'un galon peut coûter.

Nous sommes 120 à être nommés au régiment, mais des 120 je crois qu'il ne devait pas y avoir beaucoup d'aussi heureux que moi. Et je vous assure que je m'en promets.

Aussitôt que je serai en perm, je porte ma veste bleue au tailleur (...) je crois que j'aurai drôle d'allure dans cette tenue. Mais je parle de perm... Maintenant je peux vous annoncer que ce sera pour la mi-mai

J'aurais voulu être chez nous pour mes vingt ans, j'ai essayé de permuter mais cela ne m'a pas été possible. Enfin, quand je viendrai, je vous jure que ce moment aura été désiré.

Si papa pouvait avoir son congé pour la première quinzaine de juin, ce serait ad hoc, mais tout cela ne nous empêchera de passer de bonnes soirées tous cinq où je vous conterai mes exploits de nouveau caporal. » (...)

Un caporal qui pense à vous.
Bernard

Cette permission du mois de mai, tant désirée, fut-elle ajournée ?

Nous retrouvons Bernard Savary sur ces photos de Tripoli, dont une datée du 16 juin 1940, soit dix jours avant que l'annonce de la capitulation de la France ne fasse basculer son histoire et celle de son Bataillon.

L'espoir de Bernard Savary de retrouver sa famille qu'il n'a pas revue depuis son engagement en 1938 s'éloignera ainsi définitivement.

Tripoli (Liban), juin 1940



Bernard Savary à Tripoli (Liban), 1940



2 - Avec les premiers Free French du Bataillon d'Infanterie de Marine de la France Libre dans les Campagnes de Libye et de Syrie (27 juin 1940 - Décembre 1941)



France Toujours, devise du B.I.M sur son insigne

Lettre d'Henri Gloria à Janine Savary-Buhot (suite)

Le ralliement de la Compagnie Folliot

Le 27 juin 40, au rapport du soir, le Capitaine Folliot nous apprend que la France a capitulé et demande l'armistice aux Allemands.

Le Capitaine Folliot ajoute « *J'ai l'intention de rejoindre les Alliés en Palestine. Ceux qui veulent me suivre, je leur donne rendez-vous à 22 heures, des véhicules seront là, embarquez le strict minimum, armes et munitions* ».

A l'heure indiquée par le Capitaine Folliot nous étions 80 hommes : officiers, sous-officiers, hommes de troupe qui très rapidement embarquèrent dans les véhicules.

Nous prenons la direction de Beyrouth.

Par précaution, les lignes téléphoniques sont coupées. Dans la nuit, nous contournons Beyrouth pour prendre la route vers la Palestine. Dans cette partie du parcours, même opération : coupure des lignes.

Le 28 juin au matin, nous arrivons au poste frontière de NAKOURA tenu par quelques douaniers. Le Capitaine Folliot, officiers et sous-officiers se présentent au poste et demandent de les laisser passer.

Devant la force, les barrières sont ouvertes et quelques minutes après nous sommes au poste anglais en Palestine ; les Anglais nous accueillent à bras ouverts.

Nota : nous apprendrons par la suite que le Capitaine Folliot avait fait établir de faux ordres de mission au cas où nous aurions été arrêtés par la police.

En Palestine, nous sommes sous la tente près de Saint Jean d'Acres⁷. L'accueil des Anglais a été chaleureux, première chose : ils nous font prendre une douche.

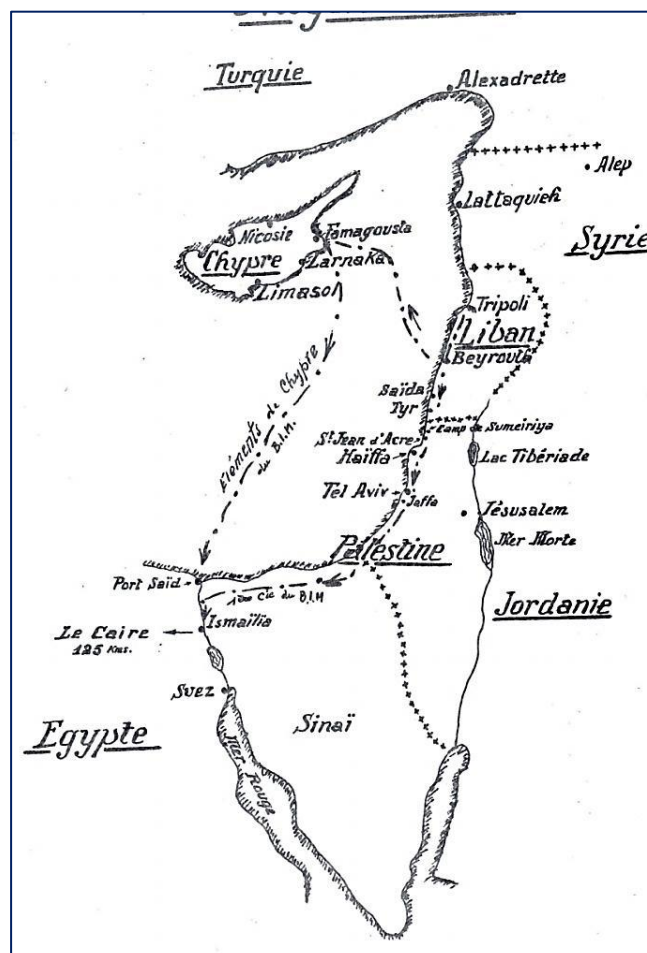
Deux jours après notre arrivée, au camp près de Saint Jean d'Acres, nous voyons arriver le général de LARMINAT⁸. Il nous fait un exposé de la situation et ajoute « Ceux qui regrettent d'être partis peuvent rentrer au Liban ».

Un officier est reparti.

Le Capitaine Folliot



Ci- contre : carte du parcours effectué par la 1ere Compagnie du Bataillon d'Infanterie de marine



⁷ Au camp de Sumeiryra

⁸ Chef d'Etat-Major du général commandant les Troupes du Levant.

Vers l’Egypte - La 1^{ère} Campagne de Libye

Les premiers jours en Palestine, nous voyons arriver les ralliements individuels de diverses unités. Notre effectif se porte à 130 hommes.

Le 14 juillet 1940 nous le fêtons à Saint Jean d’Acre. Le général anglais qui commande le secteur a une attention toute particulière pour marquer notre fête nationale et nous procure $\frac{1}{4}$ de vin du pays.

C’est vers le 17 ou 18 juillet que nous sommes dirigés vers l’Egypte par voie ferrée.

Nous cantonnons à ISMAILIA au camp de Moascar où nous rejoint le bataillon qui vient de Chypre à qui était confié le drapeau de l’Union Jack.

Le 15 août nous recevons un drapeau français avec Croix de Lorraine : le drapeau est remis par le Baron de Benoist⁹.

Nos officiers s’activent auprès des Anglais pour être équipés et armés et pouvoir partir en opération sur le front de Libye



Le Baron de Benoist remet au B.I.M son drapeau à Ismaïlia

***Puis le Capitaine Lorotte¹⁰ le remet
Au sous-lieutenant Gourvez***



Le capitaine Lorotte au centre



Le 16 août 1940, en Egypte, le 1^{er} bataillon d’infanterie de marine reçoit son drapeau. Les « marocains » du 1^{er} B.I.M constituent la première unité des Forces françaises libres engagée aux côtés des Britanniques contre les troupes italiennes de Libye. (Ph. Association des Français libres - A.F.L.).

⁹ Président du Comité national de la France libre en Egypte

¹⁰ Le capitaine Lorotte arrivé de Chypre le 25 juillet, appelé à commander le B.I.M

Trouvaille le 27 août 1940.

Bien chers Parents.

Quand vous recevrez cette lettre je suis certain qu'elle portera sur elle dans le nom des Boninnes qui sont actuellement parti du 1^{er} B^{on} 5^{infanterie} à Mainz sur un grand voyage de guerre au courant de tout ce qui s'est passé depuis le 27 Juin.

Tous avez aussi bien que moi que La France a signé cet Ombre siact qui signifiait l'Armistice. Qui auriez vous fait à ma place? Votre Savary aussi je pense l'aurais fait. Je ne suis pas resté inactif en Syrie l'année dernière. Remerciez les Français sachant ce qu'ils ont fait pour la France. Non je ne suis pas l'un des Boches votre ennemi.

Lettre du Caporal Bernard Savary à ses parents en date du 27 août 1940

Ismailia le 27 août 1940

Bien chers parents

Quand vous recevrez cette lettre, je serais certainement porté disparu dans les noms des hommes qui font actuellement partie du 1^{er} BIM d'Infanterie de Marine. Aussi je veux vous mettre au courant de tout ce qui s'est passé depuis le 27 juin.

Vous savez aussi bien que moi que la France a signé cet odieux pacte que signifiait l'Armistice.

Qu'auriez-vous fait à ma place ! Le vôtre aussi, pour l'avoir fait. Je ne dois pas rester inactif.

Non, je ne devais pas laisser ces Boches (...)

A ma place tu en aurais fait tout autant, et toi Maman tu m'approuves, j'en suis sûr.

Aujourd'hui nous nous apprêtons à partir pour la Libye pour combattre les Italiens.

Ah je vous assure que nous partons avec un moral formidable. Et si l'on revient, je crois que j'aurais fait avant tout ce que je devais faire.

C'est pourtant un engagement qui vous soucie aujourd'hui.

Cette lettre vous parviendra par les soins de M et Mme M., des français du Havre que j'ai rencontrés ici.

Remerciez-les car ils m'ont accueilli comme leur enfant. J'ai été reçu chez eux et je me croyais chez nous. Car ils ont fait tout pour me rendre gai le jour où j'avais le cafard, les mains sur ma Normandie...

Non je ne devais pas accepter le régime hitlérien, placé sous les ordres de ce salaud et obéir à ce (...)

Je ne veux pas certes mourir de (...) alors que je peux faire quelque chose, une bien petite chose, pour aider nos amis les anglais, non pas les amis anglais mais nos frères les anglais, à gagner cette guerre pour permettre à la France d'être un jour libre à nouveau et retrouver cette liberté que nous avons perdue.

Aussi le 27 juin je passais avec 80 de mes camarades avec armes et bagages en Palestine

Puis le 28 juillet je partais pour l'Egypte, pays duquel je vous écris cette dernière lettre.

J'espère et je crois que vous m'approuvez, Toi Papa...

Je voudrais aussi que vous voyiez tous mes amis : Monsieur Tacaud, Monsieur Guillaumette, Barthe, pour leur dire que si j'ai cessé de leur écrire c'est parce que j'y étais forcé.

Et puis à Janine, dites-lui que son grand frère, son parrain a fait son devoir de vrai français, qu'il est mort en vrai français et que si la France est tout pour moi, elle avait une part de vous dans mon cœur.

Et pour Gérard, élevez-le comme vous avez fait pour moi. Dans les principes que vous m'avez donnés, et faites-lui comprendre qu'avant tout, tout doit s'effacer, rien ne doit plus compter quand la Patrie est en danger et que lui aussi fasse toujours son devoir de Français.

Et toi Papa, je sais que tu m'approuves et que tu es fier pour moi. Je ne suis peut-être pas grand-chose mais tu m'as élevé dans des principes qui maintenant m'ont en tout dicté mon devoir.

Je me souviens que je n'ai pas donné toujours satisfaction mais quand on est gosse, on ne se rend compte de rien, mais si tu pouvais savoir comment je regrette maintenant tout ce que j'ai fait.

Ah ! Tu sais, on ne pense pas assez à ses parents, mais dans le fond du cœur, ils trouvent eux aussi une grande place.

Quant à toi ma petite Maman Chérie, je t'ai souventes fois fait pleurer pour des bagatelles, et depuis deux mois, tu dois te rendre malade de ne plus avoir de nouvelles de moi, mais je t'en prie, je t'en supplie, approuve moi, approuve ce que j'ai fait et dis-toi que partout où j'irai ma pensée sera imprégnée de toi.

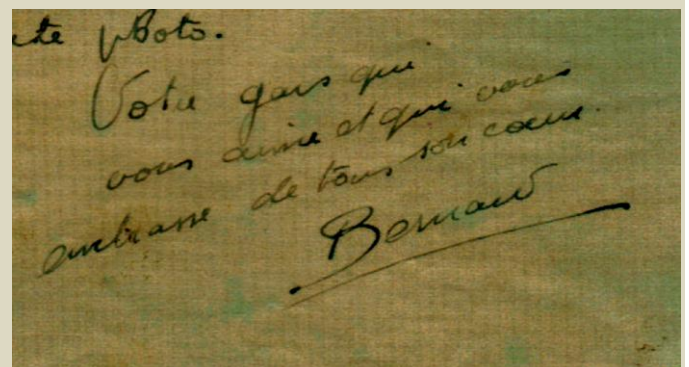
Pardonne-moi tous les tourments que je t'ai causés, que je te cause, pour ne plus songer qu'à notre France qui sera et que vous verrez à nouveau libre de faire ce qu'il lui plaira sans demander comment à Hitler.

Je vous quitte mes chers parents en vous demandant pardon pour la peine que je vous cause.

Et je vous embrasse de tout mon cœur. Embrassez bien pour moi Janine et Gérard.

Votre gars qui vous aime et vous embrasse de tout son cœur.

Vous trouverez ci-joint ma plus récente photo.



*te photo.
Votre gars qui
vous aime et qui vous
embrasse de tout son cœur.
Bernard*

Nous sommes fin prêts le 6 septembre 1940 et partons rejoindre les Anglais¹¹ à la frontière libyenne. Nous prenons position à « Buq Buq » le 8 septembre.

Bernard fait partie de la 1^{ère} Compagnie commandée par le Capitaine Folliot. Nous sommes à la même section.

Le 15 septembre c'est l'attaque italienne de l'armée Graziani. Nous ne sommes pas en force pour arrêter les Italiens, c'est le repli sur Marsa Matrouh.

Jusqu'en décembre ce sont patrouilles de reconnaissance et coups de main.

Au début de décembre nous partons à 2 véhicules faire un coup de main sur un soi-disant poste isolé italien. Bernard fait partie de l'expédition.

La 1^{ère} partie se déroule très bien. Après une marche d'approche silencieuse de quelques heures, nous tombons sur un camp de 10 000 à 15 000 hommes. Nous sommes découverts, c'est le repli dans le plus grand silence pour revenir à nos véhicules. Au retour erreur d'azimut, nous sommes assez loin des véhicules qui sont partis, soi-disant attaqués par des blindés Italiens.

Pendant 2 jours nous marchons pour rejoindre les lignes anglaises. Nous avons un capitaine anglais qui commandait notre patrouille. Le matin du 3^{ème} jour nous sommes recueillis par des automitrailleuses anglaises.

Quand le capitaine anglais indique sur la carte à l'officier A.M, ce dernier a des difficultés à croire tellement cela lui semble presque impossible.

Ce fut une anecdote courante au cours de la campagne de Libye.

L'attaque du général Wawel a réussi et c'est l'avance victorieuse. Avec les prises des places fortes de Bardia et Tobrouk auxquelles la 1^{ère} Compagnie du B.I.M participe largement. Nous avons nos premiers tués à l'attaque de Tobrouk.¹²

Ensuite c'est l'avance victorieuse jusqu'à El Agueila, après Agedabia.

Nous sommes fin mars 41.

L'attaque est déclenchée par l'Afrika Korps.

De l'avance que nous avons faite en quelques mois, le retour se fait en moins de quinze jours devant la force d'attaque allemande. Il faut dire que les moyens anglais sont diminués et les véhicules sont fatigués.

Pour le (...) Français, cela fait huit mois que nous sommes en campagne. Nous redescendons au repos dans la région d'Ismaïlia où nous restons une dizaine de jours.

¹¹ La 7^e Division blindée anglaise appelée les « Rats du désert »

¹² Les caporaux Lalou et Potin, les soldats Bartoli et Fleury

Voici ce que nous avons vécu avec Bernard de septembre 40 à fin avril 41.



To my Friend
Bill Savary
J. H. H.



*Photo dédiée d'un soldat britannique
Et Insigne du Royal Corps of Signals (Transmissions britanniques durant la 2^e G.M.)
retrouvés dans les effets de Bernard Savary*

20 février 1941 : Le Général O.M. CREAGH, commandant la 7^{ème} Division blindée anglaise à l'extrême amabilité de venir faire ses adieux au détachement du B.I.M. avant de rentrer au Caire.

Il remet au Commandant FOLLIOU son fanion personnel qu'il retire de sa voiture ainsi qu'une lettre sur papier du "MUNICIPIO D'AGEDABIA du 20 février 1941 dont voici la traduction :

"Cher Commandant FOLLIOU,

"La Division est rappelée. J'en profite pour vous dire combien "étaient grands pour moi le plaisir et l'honneur d'avoir eu sous mon "commandement le 1^{er} Bataillon d'Infanterie de Marine.

"J'aurais voulu vous exprimer toute mon admiration pour son "bel esprit combattif et son excellent travail.

"J'espère que le sort nous permettra d'être à nouveau camara- "des d'Armes dans le futur.

"Nous espérons sortir les NAZIS de France et les bouter de "leurs derniers retranchements.

"Bonne chance à vous et merci encore pour le bon travail que "vous avez effectué pour la 7^{ème} Division blindée.

Très sincèrement vôtre

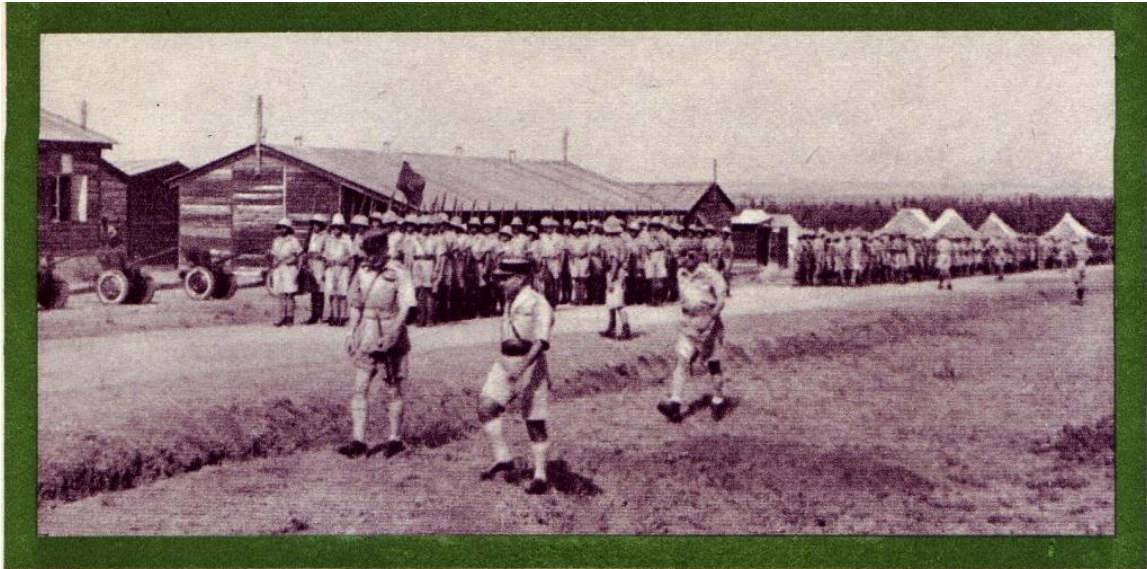
CREAGH"

13

¹³ Extrait des Mémoires de Raphaël Folliot « L'Espoir ne meurt jamais ». Voir la bibliothèque électronique à la fin de ce Livret.

La campagne de Syrie (1941)

Dans le courant du mois de mai nous rejoignirent le gros des forces françaises en Palestine au camp de Qastina.



Quastina (Palestine), prise d'armes.

Au début de Juin 41 nous sommes engagés dans l'affaire de Syrie.

Cette campagne a été meurtrière et très dure des 2 côtés, troupes Françaises Libres et troupes de Vichy. Nous pensions que nos camarades de Syrie auraient compris où était leur devoir. Plus tard, en parlant avec eux, ils étaient travaillés par Vichy. Ils souhaitaient la victoire allemande.

Cette campagne de Syrie a été pénible. D'ailleurs, aucune décoration n'a été décernée aux Français Libres en signe de deuil.

Avec Bernard nous avons vu partir ces soldats français pour rentrer en France. C'était tous des soldats de métier. Cela nous faisait mal au cœur ce départ, car ces soldats auraient été de grande utilité à la cause Alliée.

La page est tournée sur cette triste campagne de Syrie. Mais notre mission n'est pas terminée, elle continue, le but n'est pas atteint : la libération de la France.

Il faut nous préparer pour d'autres combats.

Vers Bir Hakeim : la seconde campagne de Libye

De juillet à fin décembre 1941, ce sont les préparatifs pour d'autres expéditions. Nous sommes à Beyrouth au camp de Saint Elié.

Après avoir passé Noël 41 à Beyrouth, l'ordre vient de rejoindre la 8^{ème} Armée britannique en Libye.

Le 30 décembre 1941 nous quittons Beyrouth. Avec Bernard nous nous retrouvons encore ensemble à la même section des canons de 25 mm antichar montés sur Morris.¹⁴



Canons antichars montés sur Morris du 1^{er} B.I.M en Libye

Nous rejoignons les anglais en Cyrénaïque dans la région de Mechili.



Fanions du B.I.M et de la France Libre

¹⁴ Bernard était chef de voiture selon un autre témoignage de Joseph Guillemot

3 - Avec le B.I.M dans la Résistance de Bir Hakeim en Libye (Février 42-Juin 1942)

Lettre d'Henri Gloria à Janine Savary -Buhot (fin)

Fin janvier- début février 1942 nous prenons position à Bir Hakeim, la pointe extrême de la ligne de défense jusqu'en juin 42.

Ce sont les travaux d'organisation de défense de la position. Champs de mines, creusement des emplacements et tranchées pour relier les emplacements.

Avec Bernard nous participons assez souvent avec nos canons antichars aux Jocks colonnes.

Ce sont de forts détachements, quelques centaines d'hommes qui naviguent dans le no man's land, la partie entre les lignes ennemies qui peut atteindre quelques kilomètres. Nous avons assez souvent de sérieux accrochages.



Marsouins du B.I.M en « Jocks columns »

Dans le courant de mai 42 nous revenons au camp retranché de Bir Hakeim.

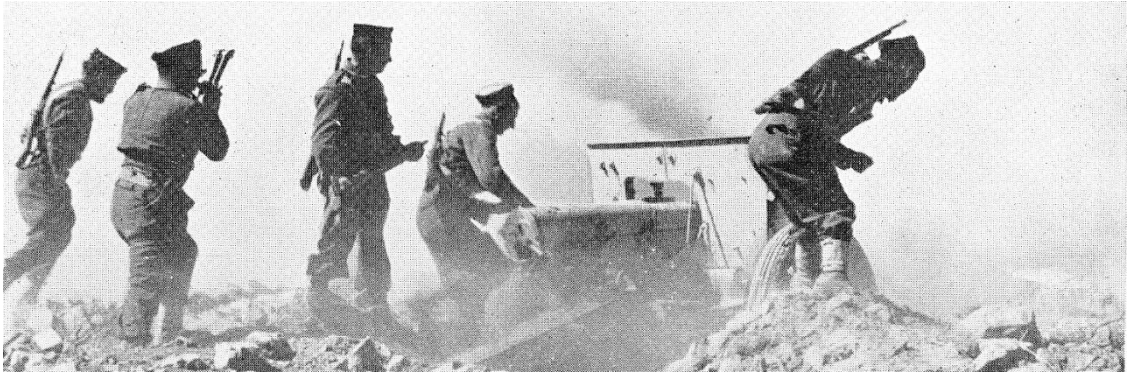
Un évènement se passe pour le B.I.M : il est prévu qu'il quitte la Libye pour partir en Angleterre. Son armement est cédé au BP 1 (Bataillon du Pacifique).

Je ne suis pas de cette nouvelle mission du B.I.M. Nous sommes quelques-uns du B.I.M mutés aux fusiliers marins. Et c'est là que, avec Bernard, nos chemins se séparèrent.

Le B.I.M n'est jamais parti en Angleterre, il réintègre la défense du camp retranché et reprend ses anciens emplacements.

Bernard participe à la défense du camp retranché pendant les 15 jours où nous avons été encerclés.

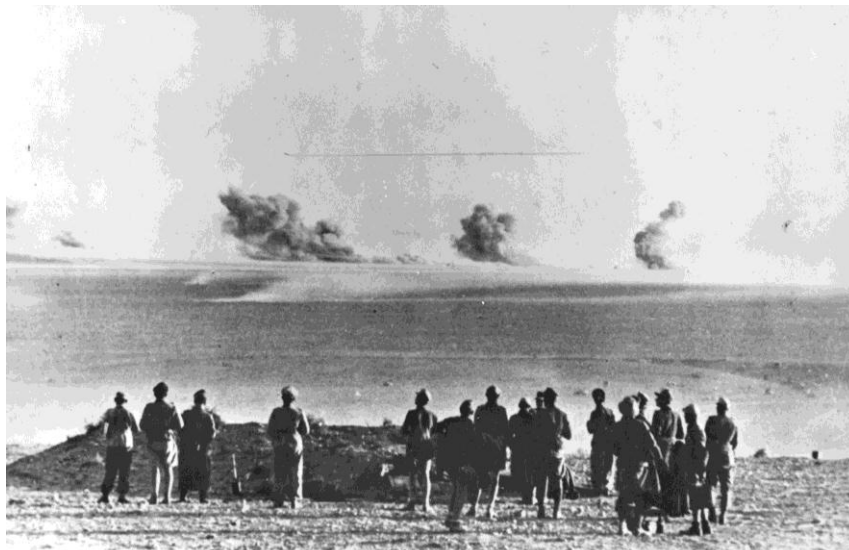
Ces 15 jours de combat ont été terribles. Nous subissions des tirs d'artillerie de 105, 165 et 210. Nous n'avions que des 75mm pour répondre.



Marsouins du B.I.M en action à Bir Hakeim autour d'un canon de 75 mm

Des bombardements aériens plusieurs fois par jour par vague de 20, 50, 80 appareils, surtout des stukas et des Messerschmitt 110.

Le dernier jour de la résistance le 10 juin, à deux reprises nous avons eu des vagues de 100 et 130 avions.



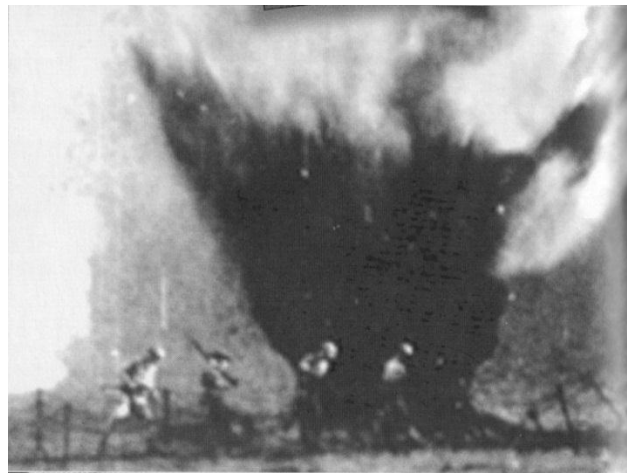
Rommel et son Etat-Major contemplant le ravage des stukas sur Bir Hakeim

Pour les bombardements d'artillerie et aériens que nous avons subis, les pertes ont été modestes.

Le plus gros des pertes, c'est la sortie, avec les prisonniers...¹⁵

La sortie, nous avons reçu l'ordre vers les 22 heures, elle s'est faite dans le secteur du fort. L'infanterie devait ouvrir la marche, mais dans l'action, en pleine nuit sans lune, il y eut du flottement. Chacun essayait de sauver sa peau, le mieux qu'il le pouvait. L'azimut qu'on nous avait donné était « 213 ».

Cette nuit est encore dans ma tête, je ne l'oublierai jamais. Ca tirait de partout, des fusées de toutes les couleurs. Etaient ce des amis ? Des ennemis ? Il fallait sortir le plus vite possible de la zone dangereuse pour pouvoir rejoindre rapidement les troupes anglaises.



La Sortie de vive force de Bir Hakeim

Je me souviens que le matin du 11 juin il y avait un brouillard que le soleil ne parvenait pas à percer. Ca a peut-être contribué à notre salut pour ceux qui ont pu rejoindre les Anglais.

Pendant plusieurs jours des soldats ont erré dans le désert et ont eu la chance de revenir dans les lignes anglaises.

Cette Bataille de Bir Hakeim qui devait durer huit jours a duré quinze jours. La semaine en plus où nous avons résisté a permis aux Anglais de faire monter des troupes d'Iran, d'Irak, sur le front d'El Alamein.

La Bataille de Bir Hakeim, la Résistance des français Libres, a sans doute sauvé l'Egypte de l'occupation allemande. Nous avons immobilisé l'Afrika Korps. Cela a été sa perte par la suite. Bir Hakeim est une victoire purement française.

Après Bir Hakeim, je ne peux vous parler de Bernard. Quelques temps après la bataille, j'ai appris qu'il avait été fait prisonnier. (...)

Henri GLORIA

Bataillon d'Infanterie de Marine puis Régiment des Fusiliers Marins

¹⁵ Estimation du nombre des disparus et prisonniers, selon Pierre MESSMER : 763 hommes

4 – Prisonnier à la sortie de Bir Hakeim puis rescapé du naufrage du N.B. (11 juin 1942- Août 1942)

Lettre de Joseph Guillemot

La sortie s'est effectuée la nuit du 10 au 11 juin 1942, notre mouvement a commencé vers 23 heures.

La direction était d'aller vers l'arrière des allemands, ce qui les avait surpris, un convoi britannique attendait les F.F.L. à quelques kilomètres...ça tirait toute la nuit et les fusées éclairantes, au petit jour nous étions faits prisonniers.

La plus grande partie de notre Brigade avait réussi à passer.

Je précise que ce sont les allemands qui nous ont capturés, beaucoup d'entre eux parlaient le Français, et ils nous ont remis aux Italiens.

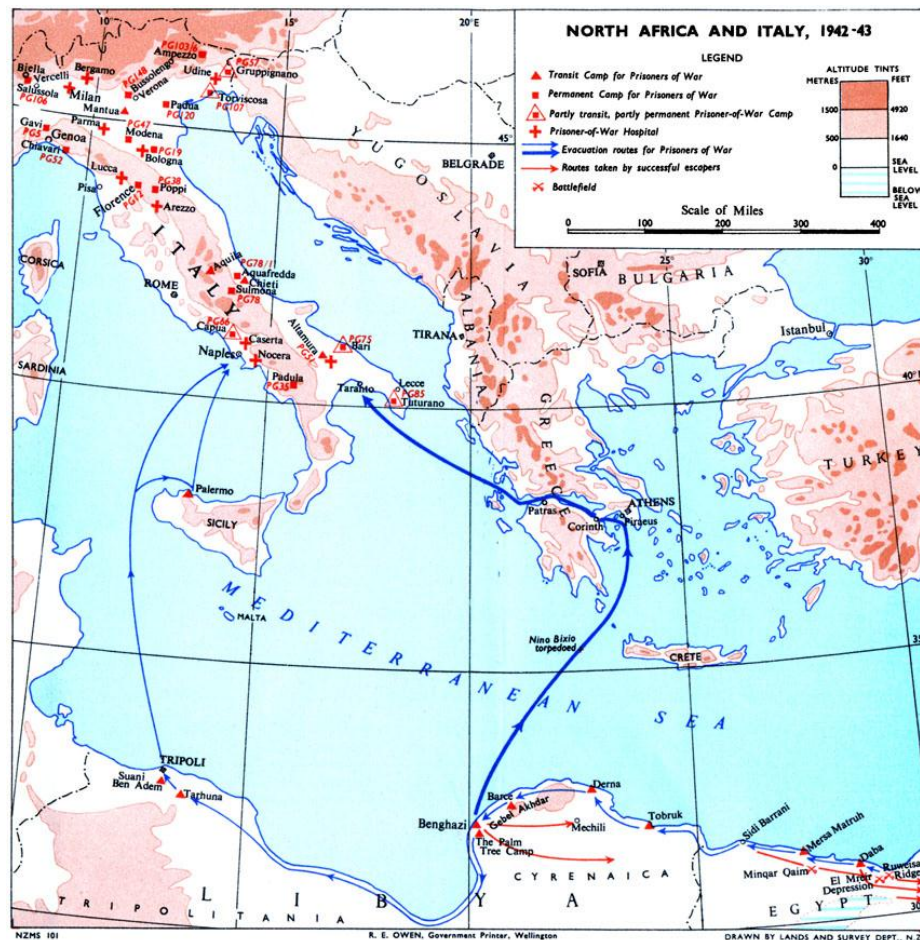


Combattants Français Libres faits prisonniers à Bir Hakeim

Témoignage d'Emmanuel Goubin ¹⁶ « Je tentai de sortir à pied, afin de m'éloigner de ce lieu où les hurlements des blessés étaient affreux à entendre. Le désert était recouvert de brouillard ; la mitraille continuait son chant devenu familier. Sans nous soucier, nous sommes allés de l'avant, Hélas ! Pas pour longtemps, car nous sommes tombés sur un nid de mitrailleuses et n'avons pas eu d'autre solution que de lever les bras : nous étions prisonniers ! Dès la pointe du jour, nous avons été groupés et durant toute la matinée, nous avons vu arriver des colonnes qui avaient été rejointes par des patrouilles blindées (...)

¹⁶ Le récit complet d'Emmanuel Goubin est accessible depuis la section « Documents »

Là commença notre calvaire: on nous fouilla. J'avais dans mon portefeuille 6 mois d'économie du désert ; je vis mes belles livres égyptiennes disparaître, ma montre, mon alliance ; je demandais à conserver une photo de ma femme, le boche me mit sa mitraillette sur le ventre en criant « raoust ». Puis, durant 4 jours, nous sommes restés parqués dans ce coin de désert torride, par une chaleur accablante, sans une goutte de liquide. Je suçai des cailloux, mon dentifrice, je léchais la rosée sur mon casque au matin, Je buvais mon urine. J'ai vu mourir. 5 camarades qui, dans leur délire hurlaient «Maman» «Tue moi, mais donne-moi à boire». (...)



Carte des évacuations de prisonniers de l'Axe en 1942-1943

Rescapés du naufrage du Nino Bixio le 17 août 1942

Nous étions rassemblés dans un camp de transit à côté de Benghazi et le 15 août 1942, on embarquait à bord du cargo Nino Bixio, un bateau neuf heureusement pour nous.

Le lendemain 17 août 1942 vers 15h15 une torpille britannique atteint l'avant du bateau faisant beaucoup de blessés¹⁷.

10 minutes après, une 2^{ème} torpille dans les machines.

Le bateau a oscillé dangereusement mais n'a pas coulé.

¹⁷ L'absence de marquage du bâtiment indiquant un transport de prisonniers a favorisé la méprise des britanniques.

Il y avait 3.000 prisonniers de guerre à bord, serrés comme des sardines, dont 500 F.F.L.

Dans ce torpillage il y a eu environ 500 britanniques et 140 F.F.L noyés.



Bernard et moi-même sommes restés à bord comme beaucoup de nos camarades.

Les fusiliers marins qui étaient avec nous avaient déjà eu l'occasion de voir des torpillages et nous ont fait savoir que le bateau ne coulait pas car si celui-ci devait couler avec deux torpilles il le serait déjà maintenant.

Témoignage d'André Verrier, Compagnon de la Libération : « En arrivant sur le pont un spectacle affreux s'offre à mes yeux : une foule de gens barbote dans l'eau autour du bateau.

Ce sont les soldats allemands qui étaient en faction près des mitrailleuses anti-aériennes, les soldats italiens qui se trouvaient sur le pont pour nous garder et nous mener aux W.C, les marins également sur le pont en service ou ceux de la salle des machines qui n'avaient pas été tués par la torpille, enfin les prisonniers Sud-Africains, Français et Hindous qui avaient été jetés à l'eau ou qui, sous l'empire de la peur, s'étaient précipités dans la mer dans l'espoir de regagner la côte distante de 30 kms.

La panique est intense et déclenche un véritable et sinistre jeu de massacre, les gens sur le pont jettent des panneaux de cale qui assomment ceux qui se trouvent en dessous, d'autres plongent et obtiennent le même résultat, d'autres enfin essaient de mettre les canots de sauvetage à la mer, ils ne parviennent qu'à augmenter les dégâts.

Quelques marins F.F.L nous disent que le danger n'est pas immédiat, qu'il y a lieu d'attendre l'arrivée d'un bateau qui viendra nous secourir. André Marisy et moi, nous rangeons à ce point de vue et attendons la suite des événements. Entre temps, nous avons récupéré de longs cordages afin d'essayer de sauver quelques-uns de nos camarades, nous avons réussi à en sortir, mais c'était très difficile tant pour nous que pour celui qui réussissait à se cramponner à la corde.

Nous n'aurons que peu de réussite (...)

Nous étions au large des côtes grecques.

Au début de la soirée un navire de la marine italienne a remarqué notre cargo dans un port grec à PIROS (dans la baie de Navarin) au sud-ouest de la Grèce.

5 – Détention en Italie au camp de Bergamo, évasion et reprise (Août 1942-Septembre 1943)

Lettre de Joseph Guillemot (fin)

Les Italiens nous ont transféré en Italie sur un vieux cargo, et nous avons débarqué à BARI dans le Sud-est de l'Italie.

Ensuite nous sommes montés en train jusqu'à BERGAMO PG n° 62 PM 3200, à une quarantaine de kilomètres à l'Est de MILAN, où nous sommes restés jusqu'en septembre 1943.

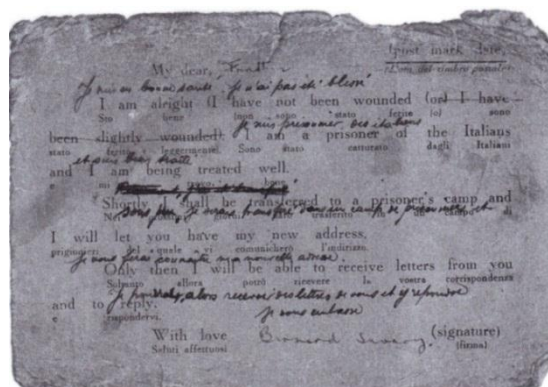
Extrait du récit d'Emmanuel Goubin : « Au bout d'une quinzaine, nous avons été embarqués à nouveau pour le nord. Nous avons pris une petite boîte dans nos wagons; notre dysenterie persistait, étant donné qu'aucun soin ne nous était prodigué. Deux d'entre nous moururent encore. Au bout de 48 heures de voyage, nous sommes arrivés à Bergamo où un camion spécialement aménagé pour nous attendait notre arrivée.

C'était une usine désaffectée, nous faisons pitié à voir toujours nu-pieds, ayant juste un morceau de chiffon comme cache-sexe, car notre chemise de brousse et notre short, notre seul vestiaire, étaient en lambeaux : ils avaient servi de papier hygiénique. Là enfin, je fus dépouillé de ma barbe et de mes cheveux de trois mois, passé à la désinfection et il nous fut remis d'autres vêtements. Ce fut un sale coup pour nos amis les poux. Toujours tenaillés par la faim nous ne pouvions plus tenir debout. Nous étions rendus à l'état squelettique. Je n'ai jamais repris mon poids normal depuis. (...) Sans jeu, sans aucune lecture, les journées étaient affreusement longues et pénibles à vivre.



Ceci dura jusqu'à la semaine précédant Noël où nous avons reçu de la Croix-Rouge anglaise un premier colis de 5 Kg. Il fut englouti comme un éclair. Puis, après, chaque mois nous avons perçu un colis analogue; nous étions considérés comme sujets britanniques (...)

A partir de ce moment-là il ne nous manquait que la liberté. Seules les souffrances morales et les vexations quotidiennes de nos braves gardiens nous empêchaient d'être heureux ; le massacre de nos colis aussi, car avant de nous les distribuer, toutes les boîtes étaient ouvertes et vidées. Or, comme nous n'avions que notre gamelle comme récipient, il fallait mettre le reste dans du papier et les aliments ne se conservaient pas. Ce camp était un camp de représailles où, pendant très longtemps, il n'y eut que des Français. (...) Le Colonel qui commandait le camp était un fasciste notoire. Il nous faisait lever à toute heure de la nuit pour faire l'appel, car une douzaine de tentatives d'évasion eut lieu. Une seule a réussi.



Ci-dessus : Cartes de Bernard Savary adressés à sa famille depuis le camp de Bergamo

« Bernard en a bavé avec les italiens : ce devait être un rebelle. Un jour, ils lui ont écrasé la main, et quelqu'un a dû écrire l'un de ses courriers à sa place. » *Témoignage de Madame Janine Savary-Buhot*

Dans un courrier ultérieur de décembre 1943, alors qu'il est détenu en Allemagne, Bernard écrira ceci : « *ô l'Italie, que de mauvais souvenirs...mais ses actuels (...) paieront tout cela. Vous ne pouvez pas comprendre ce que je ressens contre eux, mais quand je vous aurai expliqué tout ce qu'ils m'ont fait, vous comprendrez. »*

Extrait du récit d'Emmanuel Goubin : « *Jusqu'en août 1943, tous les soirs on nous enlevait nos pantalons ; nous marchions en sabots de bois. Les souliers que la Croix-Rouge nous avait envoyés étaient stockés dans un local. Ce colonel, qui avait fait fusiller deux prisonniers, a par la suite été condamné à mort à son tour par un tribunal allié. C'est ce que j'ai appris par la suite par des amis italiens. Quant à la Croix-Rouge anglaise je lui conserverai une reconnaissance éternelle. (...)*
Le 10 septembre à midi, les Italiens nous ont mis à la porte du camp, nous sommes repartis par petits groupes en direction de la Suisse, après avoir fait environ 10 kilomètres, nous étions attaqués par des parachutistes allemands et repris. »

**« Les Italiens ont ouvert le camp en septembre 1943 et ils ont essayé de rejoindre la Suisse. Malheureusement, ils ont été rattrapés par les Allemands qui étaient descendus en parachute. »
*Témoignage de Madame Janine Savary-Buhot***



***Prisonniers de Bir Hakeim du Camp de Bergamo
ayant réussi fin 43 à rejoindre le camp des évadés de guerre de Lütersburg en Suisse
(Archives Amicale de la 1^{ère} D.F.L)***

Après quelques jours d'internement dans une caserne, nous étions envoyés en Allemagne, puis séparés par petits groupes pour être internés parmi les britanniques et travailler dans différents commandos. J'ai été libéré le 15 avril 1945 à la frontière tchèque par l'armée américaine.

Joseph GUILLEMOT

Bataillon d'Infanterie de Marine

6 - Détention au Stalag IV B en Allemagne puis évasion vers la France (Septembre 1943 - Juin 1944)

Les camps de prisonniers en Allemagne se partageaient entre Stalag (soldats et sous-officiers) et Oflag (officiers). Le Stalag IV B vers lequel fut acheminé Bernard Savary était situé à Mühlberg/Elbe dans le district de Dresde.



Porte principale du Stalag IV B - copyright : Dick Van Maarseveen (Pegasusarchive)



Carte des stalags et oflags en Allemagne

Bernard Savary au stalag IV B



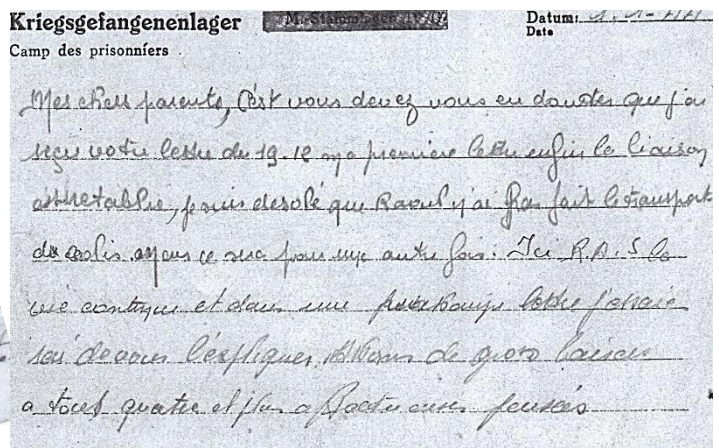
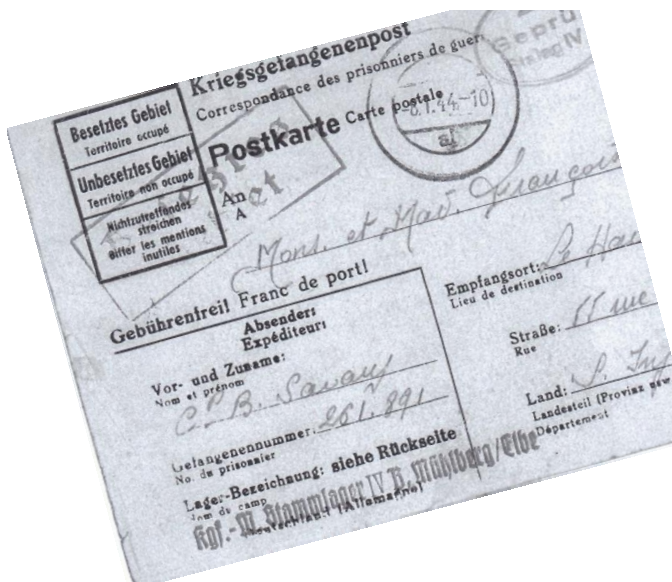
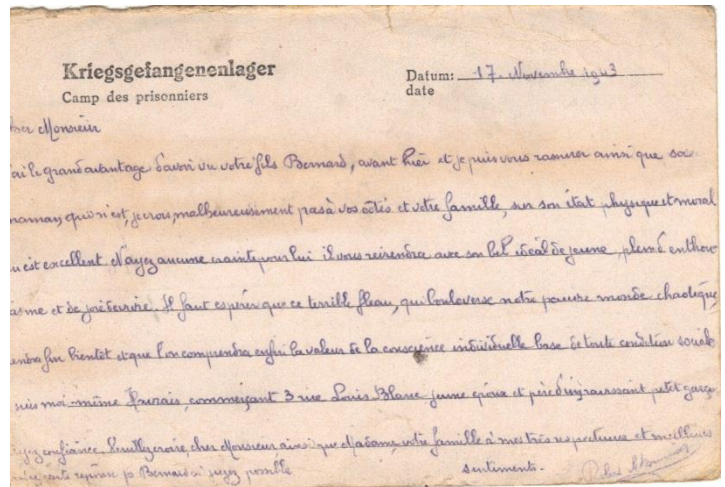
Extrait d'une lettre adressée à Monsieur et Madame François Savary en date du 9 janvier 1945

« Je n'ai connu Bernard qu'en l'été 1943 alors que les prisonniers étaient transférés en Allemagne après la capitulation de l'Italie. Un de ses grands camarades qui depuis 40 ou 41 était avec lui se nommait Auguste Le Roux. Ce que je puis vous certifier c'est qu'il était peiné de ne pas avoir de vos nouvelles et que c'est avec joie qu'il a profité de la première occasion pour vous écrire. Quelle joie aussi quand il a eu réponse. Son avenir : je sais que son désir était de retourner au Havre et de s'y installer. Comme tous il avait ses projets dans lesquels vous n'étiez pas oubliés.

La vie du camp lui était pénible et je ne suis pas surpris qu'il ait profité de la première occasion pour essayer de revenir en France ». (Signature non identifiée)

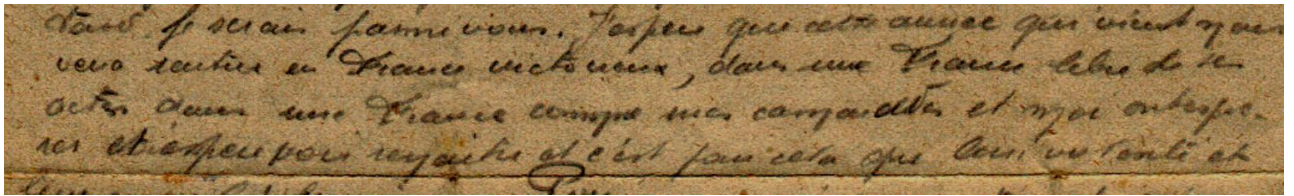
Dans la carte ci-contre datée de novembre 1943, un camarade de camp écrit aux parents de Bernard que leur fils se porte bien, qu'il a bon moral et ajoute qu'« il vous reviendra avec son bel idéal de jeune, plein d'enthousiasme et de joie de vivre ».

... quel contraste avec ce portrait pris au Stalag, où la coupe de cheveux comme les détails de l'uniforme trahissent une facture allemande qui dénaturent l'identité et la personnalité du détenu...



Dans un autre courrier du 20 décembre 1943 parvenu à ses parents par l'intermédiaire d'un camarade libéré il écrit :

« J'espère que l'année qui vient nous verra rentrer en France victorieux, dans une France Libre de ses actes, dans une France que mes camarades et moi espérons voir renaître ».



Cet espoir prend corps six mois plus tard avec la connaissance du débarquement en Normandie et de l'avancée des Alliés.

Cet évènement devait générer deux types de réactions parmi les prisonniers : l'attentisme, - *attendre la libération des camps* - ou un regain de l'esprit de résistance : Bernard Savary n'allait pas tarder à faire le second choix, celui du Français Libre.

D'autant que, comme le raconte le sergent britannique Gareth Pryterch sur le site « liste Pegasus », les conditions de détention ne tardent pas à se dégrader ...

Témoignage du sergent britannique Gareth Pryterch « En Juin 1944, surtout après l'invasion de la Normandie par les Alliés, la situation au Stalag IV B radicalement changé pour le pire et le nouveau commandant allemand du camp, un colonel SS, est devenu beaucoup plus nerveux et, parfois, impitoyable. Le couvre-feu a été rigoureusement huit heures imposé et un certain nombre de prisonniers qui ont été trouvés en dehors de leurs cabanes, après le couvre-feu ont été abattus sur place. Si un prisonnier, qui était chez des amis dans une autre cabane, avait oublié l'heure de couvre-feu, il aurait été suicidaire pour lui de tenter de revenir à sa propre hutte et beaucoup mieux de rester dans la hutte de son ami, même s'il devait essayer de dormir sur le sol ».

Lorsque Bernard Savary est envoyé par les allemands en « kommando » dans une carrière à Halle sur Saale, il en profite pour s'évader et traverse l'Allemagne en vélo, jusqu'à la frontière.

Pour Jeanine Savary- Buhot, nul doute que son frère ait prémédité et organisé son évasion depuis le Stalag IV B. en lien avec les réseaux de résistance car, comme en témoignent les deux courriers suivants, Bernard Savary était en possession de plans et d'adresses, notamment celle d'un passeur.

Courrier de Charles Hucquart, agriculteur à Domangeville (Meurthe et Moselle) du 20 février 1947

« Je viens de recevoir par l'entremise de la Fédération des insoumis et Passeurs de la Moselle votre lettre du 18 décembre 46 ainsi qu'une coupure d'un journal où il est question de Mr Bernard Savary votre fils.

Votre fils est passé chez moi en juin 44, a couché une nuit et après s'être reposé et ravitaillé, il est parti le lendemain pour passer la frontière et rejoindre le maquis.

Il avait en poche le plan de la frontière avec les passages gardés par les douaniers Boches.

Je lui avais proposé de rester chez moi mais il ne l'a pas accepté.

De chez moi, il devait se rendre chez Mr le curé de Nomeny (...) »

Madame Janine Savary-Buhot précise que selon un autre échange avec ce passeur, Bernard est arrivé directement en vélo derrière la ferme de l'agriculteur, alors que des allemands se trouvaient devant celle-ci.

Courrier de l'Abbé H. Dedenon, curé doyen de Nomeny (Meurthe et Moselle) du 1^{er} mars 1947

« J'aurais bien aimé pouvoir vous donner des renseignements très précis sur votre glorieux fils. Mais j'étais à peine installé à Nomeny en 1944 quand il est passé nous demander l'hospitalité de la nuit.

Ma bonne et moi nous souvenons de son passage très court.

Je ne lui ai demandé aucun renseignement sur son identité pas plus d'ailleurs qu'à tous ceux que nous avons hébergés. Je savais qu'il se dirigeait vers le nord-ouest et c'est tout. (...) »

7 - Engagement dans la résistance FFI du Groupe Lorraine 42 (Juin 1944- 3 Septembre 1944)

Après un séjour probable à Nancy, Bernard Savary gagne alors Charmes, en Meurthe et Moselle, où il intègre le Maquis du même nom, qui fait partie du Groupe Lorraine 42, et avec lequel il va participer à des sabotages à l'usine d'aviation, puis sur les voies ferrées.

Le Maquis de Charmes

« Sous la dénomination « Maquis de Charmes », on désigne un groupe de maquisards constitué du Groupe Lorraine 42.

À ses débuts, en 1940, c'est une poignée d'hommes réunis à Vigneulles qui s'était donné comme mission d'aider les prisonniers évadés, les aviateurs alliés abattus et de créer des caches d'armes.

Ce groupe prend alors pour nom « Groupe d'Estiennes d'Orves ».

En 1942, les réfractaires au STO viennent étoffer ce groupe; lors d'une réunion des conscrits ; le groupe prend alors le nom de Groupe Lorraine 42.

Il prend rapidement contact avec l'Intelligence Service et se voit chargé de différentes missions de sabotage et de renseignement.

En 1944, plusieurs parachutages à Saint-Rémy-aux-Bois et à Le-Ménil-Mitry permettent d'armer le maquis.

Ce maquis participera à différents combats en Lorraine et en particulier à Charmes, mais participera également aux combats pour la libération de la poche de Royan, le 14 avril 1945.

Après le débarquement des alliés, les habitants de Charmes s'inquiètent de la possibilité de bombardements sur les deux points particulièrement sensibles de la ville: l'usine Junkers et le pont de la Moselle, passage obligatoire des troupes allemandes en retraite.

Le 16 août 1944, le groupe de résistants est rassemblé près de Saint-Remy. L'état-major est assisté de deux officiers parachutés, un anglais, le lieutenant Archibald et un américain, le lieutenant Mike; ils sont chargés des relations avec Londres.

Ce groupe de résistants est responsable de nombreux sabotages:

- destruction d'une station de pompage pour l'alimentation en eau des trains,
- attaque d'un train de l'armée allemande au pont de Langley,
- dynamitage d'un déversoir du canal de l'Est, mettant de ce fait en arrêt les bancs d'essais de l'usine Junkers.¹⁸

A cette époque, en août 1944, le Maquis de Charmes est sous le commandement du Colonel Grandval, Commandant la Région C en Lorraine.

Les allemands affluent alors dans la région, remontant sur l'Allemagne en raflant des jeunes de 18 ans qui viennent grossir les rangs de la résistance en Lorraine afin de leur échapper.

Bernard Savary qui opère en Forêt de Charmes est chef de section et apprend à de nombreux jeunes maquisards inexpérimentés à se servir de leurs fusils.

Les extraits pages suivantes du livre de Charles Daniel consacré à l'histoire du G.L. 42, « *Du crépuscule à l'aube* », apportent de nombreux détails sur la courte période allant d'août 1944 aux

¹⁸ Notice Wikipédia [Lien](#)

événements tragiques du 3 septembre, au cours de laquelle les sections des maquis du G.L. 42, engagés dans de nombreux combats contre les allemands, et en liaison avec l'avance des Alliés, sont de proche en proche obligés de se regrouper d'abord en forêt de Charmes, puis au Q.G. du château du Ménil Mitry.

Extraits du livre de Charles Daniel « Du crépuscule à l'aube »

En forêt de Charmes, les maquis du GL 42 se regroupent

« A 18 heures, le contact est établi avec l'agent de liaison qui nous mène au nouveau camp. Il pleut à nouveau. Tandis que le maquis s'enfonce au cœur de la forêt, Noël et Félix retournent à Vézelize, où ils passeront la nuit, avant de s'aventurer à Florémont pour rencontrer Leclerc et ensemble rejoindre le maquis Morin à la « Charbonnière ». Morin dispose de quinze hommes armés autour desquels Noël se décide à grouper les effectifs.

En conséquence il donne l'ordre à Marceau de ramener ses hommes vers la forêt de Charmes par étapes (...). Nous dormons dans les grottes sous la falaise.

19 août : la chaleur est torride, le temps orageux, le secteur calme, il est 14 heures.

Alors que nos compagnons se dirigent vers Bouxurulles, Thony m'accompagne à nouveau au monument de Barrés. Nous y trouvons une liaison dépêchée par Noël en urgence.

« Inutile d'attendre le groupe Fournier avec qui j'ai établi le contact. De retour, Fournier fait directement mouvement vers Bouxurulles où vous le rejoindrez, ce soir. Le camion des Ponts et Chaussées assurera ensuite le transport des hommes vers la forêt de Charmes. Marceau doit prendre ses dispositions dès maintenant pour être en place à l'heure. Vous devez le prévenir, ce soir, je vous rejoindrai. »

Tout est déjà prêt mais, Tony et moi, nous devons vérifier l'état des caches à Sion avant un départ définitif. Il reste des vivres et du matériel. Enfin, à 18 heures, nous faisons nos adieux à la colline inspirée. Nos bicyclettes nous éviteront la fatigue d'une longue marche, aussi descendons-nous la côte à vive allure et traversons-nous le village de Praye à la même vitesse. Il pleut toujours. Un chien traverse la rue, je freine, et vlan, après une magistrale pirouette, je me retrouve sur le ventre avec plus de peur que de mal, mais le vélo a, lui, beaucoup souffert, il faut réparer. Tony joue au forgeron avec l'aide d'un agriculteur, témoin de mon exploit. Son épouse panse la blessure de mon genou. Ah ! Cette population, que ne lui devons-nous pas nous, résistants ! Un grand merci et beaucoup de reconnaissance.

Malgré nos déboires nous sommes exacts au rendez-vous et retrouvons Fournier en compagnie de visages nouveaux, mais tous très sympathiques.

La pluie persiste. Un agriculteur nous abrite dans sa grange, où nous attendons le camion jusqu'à minuit. Les hommes, les vélos, les bagages sont entassés et il y a de la place pour tous.

Au cœur de la nuit, la distance est franchie sans histoire. Nous arrivons dans une clairière au milieu de laquelle se trouve une cabane assez inconfortable, peu spacieuse, c'est le maquis du capitaine Morin. Les hommes s'étendent à même le sol, sous les feuillages et sous l'averse.

Une sorte d'organisation, beaucoup plus théorique que pratique, est mise en place ; elle sera modifiée au fil des jours. Les chefs de maquis adoptent le même mode de vie, la subsistance est assurée par le maquis Morin, le cuisinier de Pucelle, un boulanger de Bayon, est venu se joindre à nous, accompagné de son jeune fils de quinze ans « La Puce ».

Au cours de la journée, un afflux considérable de recrues, en provenance de Varangéville, Domb Rosières, Blainville, Charmes, contraint l'état-major à changer le dispositif ; le camp est scindé en deux, la plus grande partie de l'effectif est dirigée vers la « tranchée du loup ». (...)

Le maquis adopte, dès ce jour, une disposition statique ; les sédentaires de la Résistance, qui forment les groupes locaux et ne se réunissaient que pour la durée précise d'une mission, rejoignent le maquis.

Ces recrues arrivent des différents sous-secteurs et des groupes locaux de Varangéville - Domb Blainville - Rosières - Le Vermois. Vignal nous rejoint avec 200 hommes. Lors de la levée en masse se sont regroupés en forêt de Charmes tous les groupes locaux « Saint-Nicolas - Varangéville - La Madele- Tantonville - Forcelle - Rosières-aux-Salines - Dombasle - Heboncourt - Charmes - Blainville - Véz Méhoncourt – Gerbéviller » se regroupent. (...) Charmes était, lui aussi, une section du G.L. 42.

La mission de tous ces groupes locaux était le sabotage. Les uns et les autres eurent à déplorer des pertes avant de rejoindre le maquis ». (...)



*Forêt de Charmes. Au P.C., au cours d'une prise d'armes à l'arrivée de GRANDVAL ¹⁹
Bernard Savary à l'extrême gauche sur la photo ²⁰*

¹⁹ « Le Colonel Grandval, Commandant de la résistance Région C, devait gratifier le GL 42 comme « le plus beau fleuron de la résistance en Lorraine, par son efficacité et par l'importance de ses effectifs ».

Le 29 août 1944 les différents maquis du Groupe Lorraine 42 ainsi que les groupes locaux du B.O.A (bases d'opérations aériennes) des secteurs de Bayon et Haroué se rassemblent à Le Menil Mitry, petit village lorrain d'une dizaine d'habitants, loin des grands axes routiers, à l'abri de bois importants et à proximité d'un terrain de parachutage appelé Chandernagor, sous les ordres du **Capitaine Frédéric Remelius dit « Noël », de Blainville et de Pierre Duperron dit « Morin »**, Ingénieur de Ponts et Chaussées de Bayon.

Là, ils se trouvent à 894 maquisards pour affronter l'ennemi lors de différents combats : à Crantenoy le 2 septembre - où Bernard Savary est présent avec le G.L. 42- pour stopper un convoi allemand, puis à Goviller, à Charmes du 3 au 6 septembre, et à Haroué.

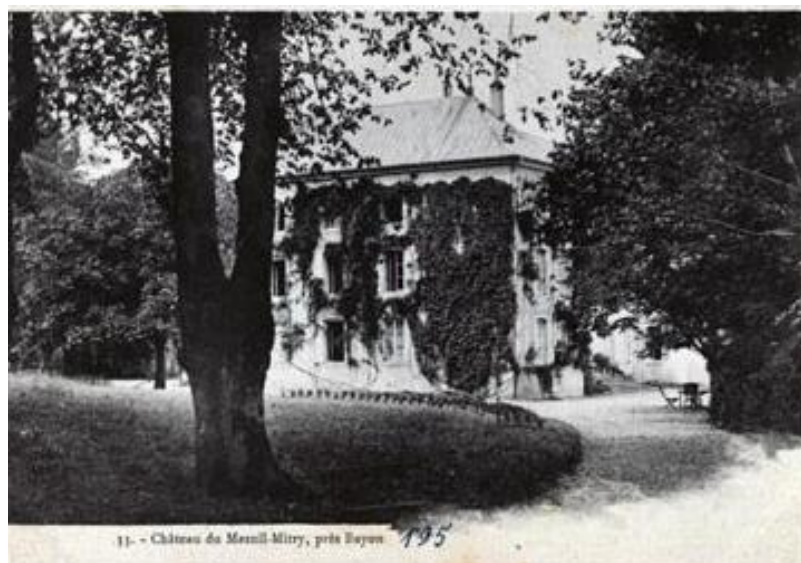
Madame Janine Savary-Buhot indique : « *Monsieur Mathieu, maire du village, cultivateur, sacrifiait ses bêtes pour nourrir les maquisards. Les allemands qui avaient déjà brûlé un petit village voisin, Saint Rémi aux Bois, avaient questionné des français qui leur ont révélé le regroupement des maquisards au Mesnil...*

L'attaque du château

« Au château, l'état-major est réuni (Noël, Vignal, Morin, les commandants de compagnies et la mission alliée). Les nouvelles de Saint-Rémy, arrivées à l'instant même, font état de difficultés.

A Goviller, le parachutage a été annulé à la suite de l'attaque. La fin tragique de Fournier est profondément ressentie, la bataille de Crantenoy ne sera sans doute pas oubliée de l'ennemi et il faut s'attendre à la riposte.

Le Ménil est transformé en véritable retranchement. L'effectif et l'armement permettent d'envisager une défense efficace.



Le Château du Menil-Mitry, QG du G.L. 42

²⁰ De l'aube au crépuscule. Charles Daniel. Ed. à compte d'auteur.

Le 3 septembre, peu après le lever du jour, arrive de Laneuveville-devant-Bayon, un détachement allemand, fort de deux cent cinquante hommes appuyés par deux chenillettes légères, armées de mitrailleuses, et deux chars équipés de canons de 88 ainsi qu'un groupe de mortiers.

Le plan bien arrêté est de détruire le maquis dont ils sous-estiment la puissance et la ténacité au combat. Le plan de défense a été minutieusement étudié. Les commandants de compagnies connaissent parfaitement leur position. L'alerte est donnée, aussi chacun, en quelques minutes, se porte vers sa position tandis que l'ennemi prend l'offensive, puis marque un temps d'arrêt.

Les canons de 88 entrent en action et pilonnent le Ménil. L'infanterie allemande se déploie, la fusillade est continue. Pour parer à l'action des blindés sous lesquels ils se trouvent, Morin et Vignal doivent se porter vers l'avant. La compagnie du lieutenant Leclerc appuie le mouvement de ses armes automatiques. Le combat fait rage et l'on ne peut s'imaginer que si on l'a vécu, le sentiment qu'éveille une troupe ennemie qui progresse vers vous inexorablement ; les munitions commencent à faire défaut, il faut réapprovisionner sous la mitraille. Les chars à leur tour régressent et menacent la deuxième compagnie du lieutenant Quirin.

La première compagnie, à son tour, entre dans la bataille avec mission de prendre l'ennemi à revers. Commandant cette compagnie, le lieutenant Bardet opère avec précision et réussit à stopper l'avance des blindés, qui sont maintenant à portée des armes anti-chars.

Mollet, avec une section, attaque l'ennemi sur un flanc, les tanks changent de direction et le prend à partie ; il décroche.

Le capitaine Morin est blessé grièvement, il ne se relèvera plus. « **LELEU** »²¹ est tué. « Petitjean » est blessé à ses côtés. La nouvelle direction prise par les blindés permet à nos effectifs d'exécuter un nouveau mouvement en avant tandis que Bardet maintient le flanc gauche, une section tente de couper la route à Penna en se portant vers l'avant.

L'ennemi est pris en tenaille mais reste le plus fort ; pourtant il semble hésiter, ignorant tout des forces en présence. La lutte s'éternise depuis des heures. La bataille fait rage, mais peu à peu, les Allemands perdent l'initiative des opérations. Pourtant, en un sursaut, c'est l'assaut général qui se développe de tous côtés : canons, les mortiers, les armes automatiques, toutes les forces entrent en action. La position des maquisards leur permet malgré tout de repousser toutes les tentatives bien que perdant du terrain et des hommes. Les Allemands achèvent nos blessés. Les obus de mortier tombent dru ».

« En fait, Bernard a été blessé une première fois et est tombé dans les pommes. Ses camarades l'ont cru mort. Mais les allemands les ont achevés un par un, 3 balles dans la tête, crosse abimée.... »
Témoignage de Madame Janine Savary-Buhot

« Soudain, la bataille marque un temps d'hésitation. Les « Boches » exécutent un mouvement de recul. Une compagnie partie dès le matin en opération sous les ordres du lieutenant Jean est de retour après avoir traversé la forêt d'Ormes. Elle arrive par surprise sur les arrières de l'ennemi.

²¹ Nom de jeune fille de Madame Jeanne Savary née Leleu

Conscient de l'aide qu'il peut apporter, le lieutenant Jean se mêle à la bataille ; son initiative est déterminante. Prenant les Allemands revers, il surprend le groupe de mortier qui est neutralisé. Le sous-lieutenant Corsaire est tué quelques instants plus tard.

L'ennemi abandonne enfin la lutte, il se replie en se demandant par où il va sortir. Mais les maquisards renoncent à la poursuite.

Le bilan est déjà assez lourd après six heures de combat. Nous venons encore de perdre Lambert, Nicolas, Paul, **LELEU**, Chicard, Gaston, sans compter le nombre des blessés qui sont évacués sur les hôpitaux de Toul et Lunéville. (...)

Au Ménil, des patrouilles, après s'être ravitaillées en vivres et en munitions, partent dans tous les sens, l'effectif reste en alerte. La bataille de Charmes est engagée. L'ennemi est harcelé de toutes parts, mais la densité des troupes est telle que les Alliés piétinent dans leur avance, plus lente que prévue. Carrier demande du renfort. Pourrons-nous tenir encore longtemps ? Telle est la question que se pose l'état-major qui vient de perdre un de ses membres les plus actifs : le capitaine Morin.



Le moral est quelque peu défaillant, une veillée funèbre est organisée dans la chapelle du château de Mitry. (...) »

Dans la chapelle ardente du Château reposent les corps des maquisards dont celui de Bernard Savary – « Leleu (indiqué par une flèche) »

Le 5 septembre, à l'état-major, il faut faire face à une situation des plus délicates due au retard des troupes américaines.

« *Tenez le pont de Charmes, nous en aurons besoin !* » avait ordonné l'état-major allié qui croyait continuer une avance rapide à partir de Colombey-les-Belles : tenir, oui ; longtemps, certes pas !

Il est inutile de demander l'avis du lieutenant Carrier ; la compagnie Bardet, qui a essuyé le feu à Crantenoy et au Ménil, est envoyée vers Charmes.

Ce sont aussi les obsèques de nos braves à qui sont rendus les honneurs²². L'office est célébré par le père Philippe, ce jeune prêtre affecté au G.L. 42 par le colonel de Préval, demande de Noël et de Félix, triste journée !

Nos amis reposent maintenant dans le petit cimetière de la famille de Mitry ». (...)

²² En présence de tous les jeunes du château

Les cercueils seront amenés jusqu'au cimetière du Château sur un half-track américain, et l'inhumation aura lieu sans que la famille de Bernard Savary ait eu le temps d'être prévenue.



« Le petit hameau du Ménil est rempli d'une activité fébrile et M. Mathieu, le maire de ce bourg, se dépense lui aussi sans compter.

Il ne sera pas le dernier à lutter. Le ravitaillement est assuré en partie par les populations du canton qui veillent afin que nous ne manquions de rien. Cela vaut un hommage à ces paysans lorrains qui n'ont jamais rien su nous refuser.

Le canon gronde dans le lointain, l'aube du 6 septembre, encore pâle, souligne le profil de l'horizon, L'activité reprend et, les rapports de patrouille en témoignent, «le secteur reste calme ».

Dans la matinée, une jeep américaine se présente imprudemment aux avant-postes. Elle manque de se faire mitrailler lorsque, grimpant la petite route avec une assurance défiant toute prudence, elle refuse de s'arrêter aux sommations.

Heureusement, entre l'étoile blanche et la croix noire, il ne pouvait y avoir de confusion ! Mais, tout de même quelle surprise ! L'équipage est composé de 2 officiers français. Ils nous annoncent l'arrivée proche des troupes américaines, eux-mêmes n'assurent qu'une mission de liaison.»



Le général PATTON et le général de GAULLE

Le 8 septembre 1944, soit à peine cinq jours après l'attaque du château, le Général Patton rend visite au GL 42 à Leménil-Mitry, passe les troupes en revue dans la cour d'honneur du château, félicite tous les maquisards pour leur conduite au cours des combats pour libérer la région, reconnaissant ainsi au GL 42 la qualification de Forces Françaises de l'Intérieur.

Il était hélas trop tard pour Bernard Savary et ses compagnons tués le 3 septembre...

Lettre du Capitaine Félix Mennegand à Monsieur et Madame François Savary

20ème Région militaire

150^{ème} Régiment d'Infanterie

1er Bataillon

Aux Armées, le 10 mars 1945.



Madame et Monsieur,

Vous voudrez bien m'excuser du retard involontaire apporté à vous donner réponse à votre lettre du 23 Janvier.

Depuis cette date, la formation à laquelle j'appartiens a fait divers déplacements, et votre lettre a couru après moi, de sorte que je la reçois seulement en ligne.

J'ai bien connu votre Cher Fils qui a rejoint le Maquis que je commandais en Août 1944, lorsque nous avons demandé le concours des bonnes volontés, pour combattre l'ennemi exécré.

*Votre Fils est venu spontanément nous rejoindre sous le nom de **LELEU**²³, et tout de suite j'ai remarqué son allant et sa manière de combattre.*

J'ai été satisfait de sa conduite et au bout de quelques jours, je lui ai confié le commandement d'une demi-section et là, de suite, il a fait preuve de belles qualités de commandement.

Toujours prêt à toutes les missions, il n'a jamais été fait appel en vain à son concours, c'est avec de tels hommes que de Juin à Octobre 1944, nous avons harcelé, et désorganisé l'ennemi sur une étendue égale à un demi-département.

Je sais que votre fils faisait partie d'un groupe de résistance de Charmes, où il travaillait en Juin 1944 et dans ce groupe, il a participé à de nombreux sabotages.

Nous avons eu plusieurs engagements avec l'ennemi fin Août et début Septembre.

Le premier combat sérieux a eu lieu le 2 Septembre au cours duquel nous avons anéanti complètement un convoi automobile allemand - résultat 30 ennemis tués et 15 prisonniers - nos pertes à ce combat furent assez faibles.

Le lendemain 3 Septembre, au pays dénommé LE MENIL-MITRY, où nous étions installés, nous fumes attaqués par des blindés allemands, la bataille a été dure, mais nous avons tenu et fait reculer l'ennemi.

La bataille a duré plusieurs heures, et c'est là que votre fils dont la conduite a été admirable, a trouvé la mort glorieuse, en combattant jusqu'au bout, comme un lion.

²³ Le nom de jeune fille de sa mère, Jeanne Savary née Leleu

Tous pouvez être fiers, Madame et Monsieur, de votre fils, puissent sa conduite et sa bravoure atténuer votre douleur.

Votre Fils fut un brave dans toute l'acception du mot et je l'avais apprécié et j'ai beaucoup de peine de ne plus l'avoir près de moi, car il aurait, j'en suis certain, rendu de grands services à l'Unité.

Etant moi-même père de famille, je comprends la peine que vous éprouvez et je compatis à votre douleur.

Vous avez une consolation, c'est que votre Fils Bernard s'est battu en bon Français, comme un héros.

Je vous prie d'agréer, Madame et Monsieur, mes respectueux hommages.

Capitaine Félix MENNEGAND

Secteur Postal n° 55246

« C'est le Commandant ABADIE au Havre qui fut chargé d'annoncer le décès de Bernard à ma mère. Elle faisait en sorte de rater les rendez-vous qu'il lui donnait, dans l'impossibilité d'entendre la nouvelle... C'est mon père qui finit par le lui annoncer. C'était un monde qui s'écroulait pour elle, mais pour nous aussi les enfants car elle nous avait élevés dans l'idée de son retour : « quand il reviendra, nous ferons çà et çà... » Elle ne s'est jamais remise de la disparition de Bernard et elle est décédée prématurément en 1970. Elle a consacré sa vie à effectuer des recherches sur mon frère ».

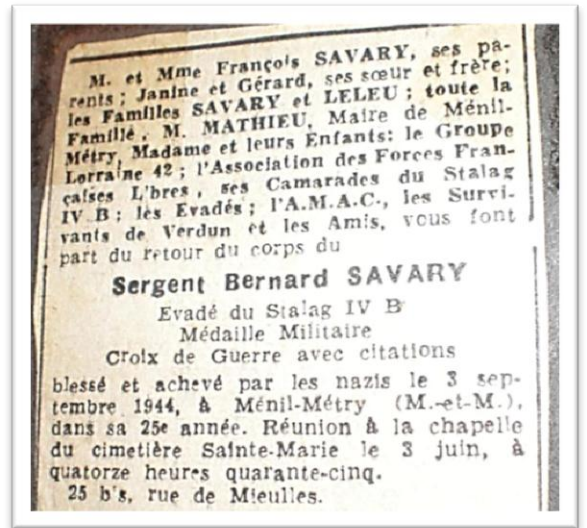
Témoignage de Madame Janine Savary-Buhot



Les époux Savary et leurs enfants au Menil Mitry devant la tombe de Bernard et le lieu où il est tombé

Le corps de Bernard Savary fut rapatrié en juin 1949 pour être inhumé au cimetière Sainte Marie du Havre. Cependant, Madame Jeanne Savary apprit la nouvelle par le journal la veille de l'inhumation ; elle s'insurgea contre les conditions indignes dans lesquelles avait été envisagée la cérémonie.

Dans un premier temps, Bernard Savary fut inhumé dans le carré militaire, et plus tard réinhumé dans le caveau familial, auprès de sa mère.



Cité en Syrie, à Bir Hakeim et au titre de son action au G.L. 42, Bernard Savary reçut la Médaille militaire à titre posthume.



Le nom de Bernard SAVARY est gravé sur le Monument aux Morts de la Ville du Havre.



Copyright : Artsplastiques-A-C.Rouen



J'ai des camarades qui ont vécu la période de captivité avec Bernard. Quand nous avons fait le Débarquement de Provence, j'ai appris par la suite, justement par des camarades faits prisonniers à Bir Hakeim, que Bernard s'était évadé de captivité et avait rejoint la France.

Je ne savais pas qu'il avait été tué dans un maquis de l'Est.

A deux semaines près nous l'aurions libéré puisque au début de 44 nous étions dans la région de Lyon.

Voici Madame la période que j'ai vécue avec votre frère.

C'était un excellent camarade de qui j'ai gardé un excellent souvenir. Nous avons vécu ensemble pendant quelques années, les mêmes événements de ces années où il fallait prendre une grave décision, je crois que nous avons pris la plus honorable, celle de l'honneur, puisque la suite nous a donné raison.

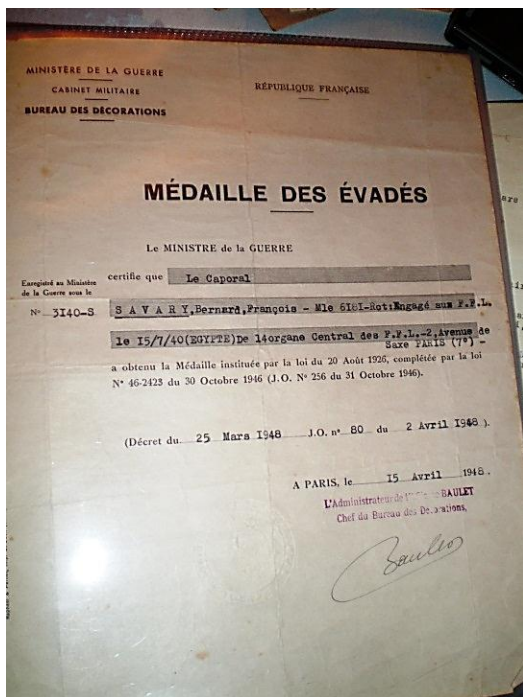
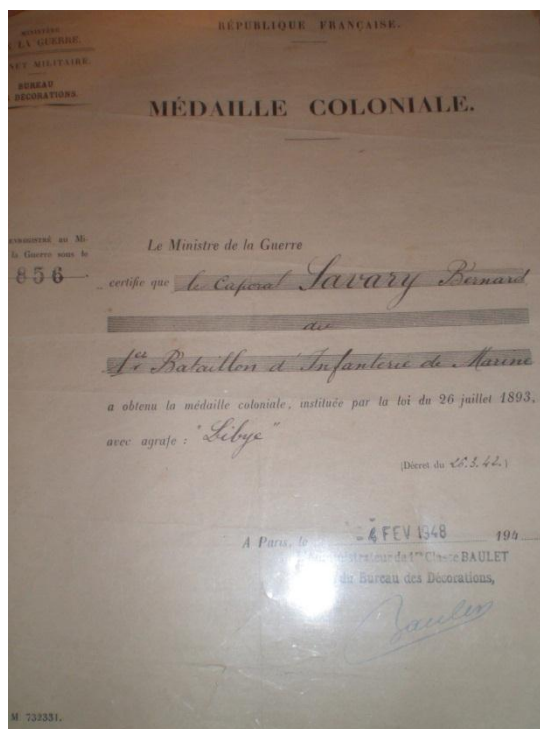
Henri GLORIA

DOCUMENTS

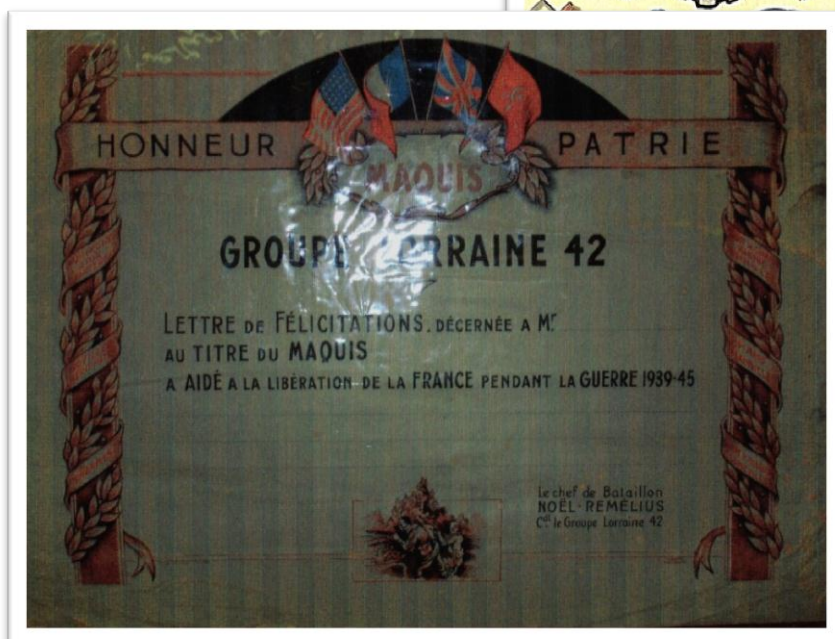
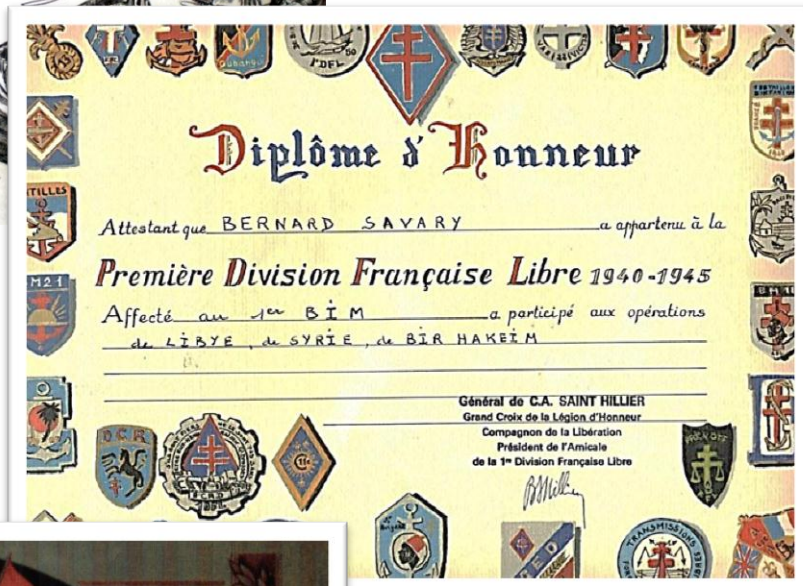
Extrait des Etats de services

ETAT-CIVIL		EXTRAIT DES SERVICES	
N° Matricule	762.	Mobilisation	
Nom (1)	SAVARY.	Degré	
Prénoms	Bernard, François, Jean;	d'Instruction	
Né le	9 Mai 1920 au Havre.		
	Seine-Inférieure.		
Profession		CORPS D'AFFECTATION	NUMEROS
Domicile	19, R. Augustin Normand. LE HAVRE. (S. Inf.)		au
Résidence	19, R. Augustin Normand. LE HAVRE. (S. Inf.)	Reg. d'Inf. COLONIALE	MATRICULE
Fil		B.M.I.C.L. Levant	ou: au
et			répartoir
Stg			
Part			
Décision	1 1940 Bon absent.		
du			
Conseil	2		
de			
Réviation.	3		
Marlé à			
Inscrit sous le n° 199 de la liste du canton de <i>Havre St</i>			
DETAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES			
<p>Engagé volontaire pour quatre ans à terme résiliable le 22 Novembre 1938 : 1^{re} Intendance Militaire du Havre pour le service général des Troupes coloniales. (Rég. d'Infanterie coloniale du Maroc) Arrivé au corps le 24 Novembre 1938. Contrat ratifié le 31 décembre 1938. Désigné pour continuer ses services au Levant D.M. 940 I/B du 19 Juin 1939. Embarqué à Marseille le 29 Juillet 1939 à destination du Levant. Passé au B.M.I.C.L. du Levant le 29 Juillet 1939 embarqué à Beyrouth le 4 août 1939. Par m. d. s. n° 191 du 22.08.39 au 9^o C.S. la 1^{re} de la 1^{re} R.M.C.L. de la 1^{re} A.F.C. Nommé caporal par le m. d. s. n° 20 du 20.08.39 au 20.08.40.</p>			
<p>Intervention de conseil du 29 Juin 1940 au 19 août 1940.</p> <p>1940 au 31 décembre 1940 a servi dans la F.F.I. mouvement active de la 1^{re} Armée. Groupe de combat H.E. (attribut d'appartenance aux F.F.I. médaille nationale n° 1145 BR FECE FE SE / CD 65 R. 17. J'op. de la 1^{re} Armée par le 99^o C.S. le 6^o A.M.) Divisé le 3 septembre 1944 à Henri-Hiray (Toulle et Vouille) MORT POUR LA FRANCE. (Bulletin de décès de la mairie du Havre n° 1620 H. 6.)</p>			
<p>certifié exact le 18 AVR 1947</p> <p>Pour le commandant du Bureau Central d'Archives Administratives Militaires</p> <p>L'Ajudaunt chef K. Umeau</p> <p>chef de bureau Umeau</p>			
CAMPAGNES			
<p>En mer : V.C. du 29.7.39 au 4.8.39</p> <p>Service : C.S. du 5.8.39 au 1.9.39</p> <p>Service : C.D. du 2.9.39 au 28.5.40</p> <p>F.F.I. : C.D. du 20.8.44 au 3.9.44</p> <p>Blas mobile : C.D. du 04.09.44 au 03.9.45</p>			
BLESSURES, CITATIONS, DECORATIONS, ETC.			
<p>PERIODES D'EXERCICES</p> <p>1^{re} dans l'année du au</p> <p>2^{re} dans l'année du au</p> <p>serve. Supplémentaires dans l'année du au</p> <p>2^{re} dans l'année du au</p> <p>serve. Supplémentaires dans l'année du au</p> <p>Spéciales aux hommes du service de garde des voies de communication. Du au</p>			
<p>EPOQUE à laquelle l'homme doit passer dans :</p> <p>la disp. à la 1^{re} à la 2^{me}</p> <p>tabilité. réserve. réserve.</p> <p>DATE de la LIBERATION du Service Militaire.</p>			
<p>Ne remplir ce tableau que pour les hommes dont les services font l'objet d'un décompte spécial (engagés, condamnés, omis, etc.....)</p>			

Médailles et certificat F.F.I.



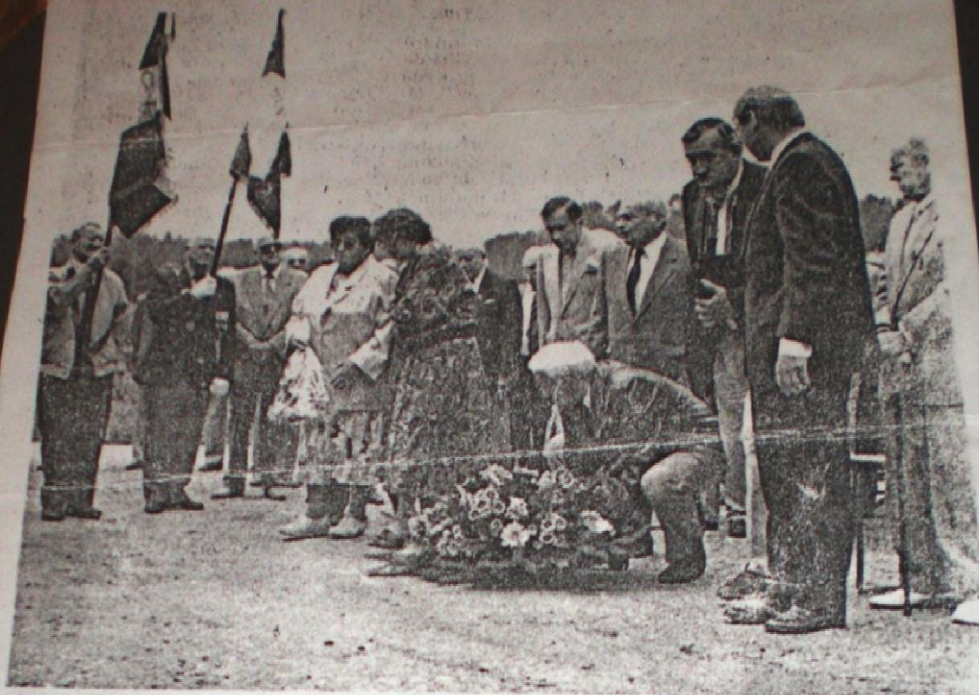
Diplômes de la France Libre, de la 1^{ère} D.F.L et Lettre de félicitations du G.L. 42



Commémoration à Le Ménil - Mitry en 1995

Lorraine 42 se souvient

Il y a 51 ans, le 2 septembre, débutaient combats de Lesménil-Mitry, annonciateurs d Libération du secteur.



Lesménil-Mitry: la plus petite commune du département s'est souvenue.

Beaucoup d'émotion ce samedi après-midi pour les anciens du groupe Lorraine 42, le GL 42, phalange de l'armée de l'ombre, créée en 1942 dans la région de Blainville-sur-L'Eau. C'est le GL 42 qui intervint dans le Saintois ainsi que sur Bayon, Saint-Nicolas-de-Port, Gerbéviller et Charmes. Maquis le plus important de la région C du colonel Grandval, le groupe compta jusqu'à 987 soldats et fut le seul à être reconnu unité combattante.

Traditionnellement le premier samedi de septembre est le jour du souvenir pour les survivants: les cérémonies devaient se succéder à La-neuveville-devant-Bayon,

Cranteuoy, Goviller et bien sûr Lesménil-Mitry qui fut le PC du GL 42. Dès le matin, à l'initiative de Jean-Marie Mathieu, ancien maquisard, une messe fut célébrée en plein air.

La plus petite commune de Meurthe-et-Moselle, 2 habitants, étaient ce samedi la capitale la plus chère aux maquisards. L'après-midi, en présence du député Aloys Geoffroy, de Maurice Vuillaume, conseiller général de Blainville-Damelevières, des maires du canton, du colonel Raymond Sabot, compagnon de la Libération, ancien aide de camp du général de Gaulle, des membres du GL 42, hommage était rendu aux

maquisards morts lors de ces combats: sonneries réglementaires, dépôt de gerbes, appel des morts par un ancien Pierre Maire, minute de silence, chant des partisans et Marseillaise. Une cérémonie présidée par le colonel Marc Lacroix, président du GL 42.

Et avec en toile de fond les véhicules du groupe Patton, le regard des maquisards se portait sur ces bois, théâtre des violents combats des 2 et 3 septembre 1944. Certains se risquaient même à un discret: « Tu vois là-bas, à 200 m, avec le lieutenant... » Ce samedi à Lesménil-Mitry, le ton était au souvenir, à l'émotion.

Christian VILLEMENOT

Commémorations à Le Ménil-Mitry



Le Colonel SABOT à gauche et Madame Janine BUHOT née SAVARY

Stèle en mémoire des 9 maquisards



Raymond SABOT

En 1995, au cours de l'un des hommages rendu aux maquisards du Ménil-Mitry était présent le Colonel Raymond SABOT, Compagnon de la Libération.

Présence ô combien symbolique lorsque l'on songe que le Sergent Sabot avait été l'instructeur de Bernard SAVARY à Aix en Provence en 1938 et qu'ils avaient ensemble rejoint la France Libre le 27 juin 1940 pour combattre au sein du Bataillon d'Infanterie de Marine jusqu'à la sortie de Bir Hakeim.

Il découvrit que Bernard Savary s'était trouvé au Mesnil Mitry, ce qu'il ignorait. La présence de l'un des chefs de Bernard à cette cérémonie fut d'un grand réconfort pour la famille Savary.

Commémorations à Le Ménil-Mitry



Le fils de Monsieur MATHIEU, Maire de la commune du Ménil – Mitry, qui avait apporté son soutien actif à la résistance-, lui-même maquisard, a souhaité à son décès, que ses cendres reposent à l'endroit où ses camarades avaient été tués dans les combats du 3 septembre 1944.

Des croix y ont été érigées en souvenir.



Orientation bibliographique et multimedia

1 - De l'incorporation au peloton d'Aix en Provence (Novembre 1938) au refus de la capitulation (Juin 1940)

2 - Avec les premiers Free French du Bataillon d'Infanterie de Marine (B.I.M) de la France Libre dans les campagnes de Libye et de Syrie (27 Juin 1940 – Décembre 1941)

- « L'Espoir ne meurt jamais ». Lieutenant-Colonel Raphaël FOLLIOT - 1972 [Lien](#)
- Biographie de Raymond Sabot, Compagnon de la Libération - [Lien](#)

3 – Avec le B.I.M dans la Résistance de Bir Hakeim en Libye (Février 42 - Juin 1942)

- « Bir Hakeim. Ici était l'âme de la France Libre ». Documentaire, mai 2012. A.D.F.L
- Bir Hakeim 1942. Dossier pédagogique et portail documentaire. A.D.F.L mai 2012 [Lien](#)
- 3 Compagnons havrais dans la Bataille de Bir Hakeim [Lien](#)
- Français Libre à en mourir. Jacques BARDET (caporal du B.I.M). Gueules Cassées / Fondation Charles de Gaulle. Editions Italiques, 2010. [Lien](#)
- "Ne pas oublier, ne pas être oublié" Mémoires de Louis COME, combattant du B.I.M [Lien](#)
- Le petit carnet tenu à Bir Hakeim par Pierre HEITZMANN (B.I.M) [Lien](#)

4 – Prisonnier à la sortie de Bir Hakeim et rescapé du naufrage du Nino Bixio (11 juin 1942- Août 1942)

5 -Détention en Italie au camp de Bergamo, évasion et reprise (Août 1942-Septembre 1943)

- Récit de sa captivité après Bir Hakeim, du naufrage du Nino Bixio et de sa détention à Bergamo, par Emmanuel GOUBIN de la 101^e Compagnie du Train [Lien](#)

6 – Détention au STALAG IV B en Allemagne puis évasion (Septembre 1943 - Juin 1944)

- Journal de captivité de Joseph MOALIC lors de sa captivité au Stalag IV B pendant la seconde guerre mondiale [Lien](#)
- Témoignages de soldats britanniques et américains prisonniers au Stalag IV B sur le site Pegasus [Lien](#)

7 – Engagement dans la résistance au sein du Groupe Lorraine 42 (FFI) (Juin 1944 - 3 Septembre 1944)

- La Résistance en Meurthe-et-Moselle. Le Ménil-Mitry. 24 août-4 octobre 1944 Imp. Rigot - 11 pages [Lien](#)
- « Du crépuscule à l'aube » de Charles DANIEL, 1986- 524 pages. [Lien](#)
- 20 panneaux de l'exposition « Meurthe et Moselle, la liberté retrouvée » [Lien](#)
- Site internet de l'Espace Mémoire Lorraine 39-45 [Lien](#)

Fanion du B.I.M sur lequel ont été brodés les étapes de son épopée
Musée des Troupes de Marine de Fréjus



« J'espère que l'année qui vient nous verra rentrer en France victorieux, dans une France Libre de ses actes, dans une France que mes camarades et moi espérons voir renaître »

Fanion du GL 42

